

Les Cahiers des Talents de l'Outre-Mer



Artemisia Absinthium, 585.

EDITO



Direction, conception, mise en page:
Yola Minatchy
Graphisme: Arnaud B.
Correction: Olivia Grondin,
Constantin Broodthaers
Production: Yola Minatchy
Imprimé à Bruxelles/décembre 2021
Exemplaire gratuit
Copyright: R.T.O.M 2021
Autorisation de reproduction soumise à
conditions : yolaminatchy@gmail.com

La métamorphose sociétale induite par un Kairos, la Covid-19, invite le Réseau des Talents de l'Outre-Mer à repenser les interconnexions entre le médical, le numérique et l'humain.

Ils sont pléthore dans les secteurs de pointe en matière scientifique. Ils font face à l'urgence, préparent le futur. Les Talents nous livrent, ici, un aspect de leur vision, entre adaptation, responsabilité, recherches, novation, ou refus d'obéissance de masse. Une commune traversée de l'épreuve et un partage d'expériences croisées.

SOMMAIRE

2 **EDITO**
Yola Minatchy

4 **BILLET**
Bruno Sainte-Rose

6 **TEMOIGNAGES**
Dr. Melina Baala
Dr. JoËlle Otz

10 **REGARDS SCIENTIFIQUES**
Dr. Géraldine Vilmen
Dr. Yohann Corvis
Ludivine Grzelak
Dr. Loukman Omarjee
Dr. Damien Bissessar

26 **LES CAUSES DES TALENTS**
Denis Pourawa
Emelyne Calimoutou
Yola Minatchy

Si, par ailleurs, certains d'entre nous, choisissent de soutenir ardemment des causes -les savoirs des peuples autochtones, le nettoyage des océans, la protection des droits humains, l'accès à l'Education, la sauvegarde de la biodiversité de la planète- d'autres vous présentent leur école à l'étranger, racontent leur métier. Sur terre, sur mer, jusqu'à dans l'espace, les Talents de l'Outre-Mer, pro-actifs, agissent sur tous les fronts.

Réseau d'influence, tous souhaitent instiller le changement, susciter des vocations vis-à-vis des nôtres, là-bas, dans nos territoires. La solidarité, la fraternité, l'entraide, socle des valeurs fondamentales du Réseau, s'érigent tels des étendards.

Certes, le flux migratoire des Talents de l'Outre-Mer vers d'autres contrées s'était accéléré depuis la création du prix. A défaut de n'avoir pu occuper des postes à la hauteur de leurs capacités sur leur terre natale ou en France, 80% des Talents de l'Outre-Mer s'étaient expatriés à l'étranger. Aujourd'hui, certains n'hésitent plus à inverser la courbe de la fuite des cerveaux. Ils portent leur enrichissement personnel, leurs expertises au profit du développement de leur terre natale. Ils créent leurs propres entreprises dans les secteurs porteurs d'avenir. Signe d'une ère nouvelle, longuement attendue et plaidée par le Réseau des Talents de l'Outre-Mer.

Pendant ce temps, d'autres Talents mènent la bataille culturelle, étirent le rapport au vivant, à la voix, à la mémoire, à l'histoire, au corps, à la matière, à l'imaginaire jusqu'à la transmission.

Rencontre au fil de ces pages avec ces porteurs de nouveaux savoirs, des explorateurs de nouveaux 'vivre'. Exemples de réussites parfois fulgurantes.

Par ces Cahiers, nous montons, nous aussi, aux barricades, avec les outils de notre siècle, afin de mettre en lumière l'excellence ultramarine dans nombre de secteurs d'activité.

Le Réseau des Talents de l'Outre-Mer est un bataillon en marche vers une Outre-Mer nouvelle, celle des bâtisseurs capables d'incarner les acteurs du développement réel de nos Territoires.

Au delà des dystopies, de l'éco-anxiété ambiante, les Talents, citoyens responsables, acteurs engagés, ont emprunté courageusement le chemin de l'élévation par le haut de la société ultramarine, d'ici ou d'ailleurs, toujours avec leur terre natale en bandoulière.

Yola Minatchy

Présidente du Réseau des Talents de l'Outre-Mer
Avocate au Barreau de Bruxelles en droit international,
droit européen et droits humains

34 **ECOLE DE TALENTS**
Olivia Grondin

41 **RETOUR AU PAYS NATAL**
Sandrine Berte
Mariana Royer

38 **METIERS DE L'AEROSPATIALE**
Erika Velio
Varinka Ponamalé

47 **CULTURE**
Edwin Fardini
Carole Sydney Louis
Indravati Félicité
Audrey Célestine
Yola Minatchy
Florence Boyer

La situation sanitaire en Martinique

par **BRUNO SAINTE-ROSE**

Ingénieur-docteur de l'école centrale Paris, responsable de l'équipe de modélisation à la Fondation Néerlandaise The Ocean Cleanup Talent de l'Outre-Mer 2011, Martinique



Depuis août 2021 et le paroxysme de la pandémie de Covid-19 en Martinique traduite par des taux d'incidence et de mortalité record, s'ajoute à la crise sanitaire, une

crise sociale d'ampleur à l'origine de grèves générales fin novembre.

Cette situation est l'aboutissement d'une accumulation de tensions liées à des maux profonds pour beaucoup, historiques pour certains. Il est également à noter une recrudescence de mouvements émanant à la fois des milieux syndicaux mais également d'un genre nouveau de défiance vis-à-vis de l'État, proche du wokisme. Ce dernier s'appuie d'une part sur la mauvaise gestion du scandale sanitaire du Chlordécone mais également sur les plaies toujours béantes liées au passé colonial.

Dans l'histoire récente à moyen terme, il convient de remonter à février 2009 pour retrouver la première manifestation d'ampleur de révolte sociale en Martinique des années 2000 avec une grève générale de près d'un mois. Ce mouvement était à l'époque, orchestré entre autres par le « Collectif du 5 février » qui est le pendant Martiniquais du LKP (Liyannaj

Kont Pwofitasyon) piloté par le syndicaliste Elie Domota en Guadeloupe. Les objets de la revendication portaient majoritairement sur le pouvoir d'achat comme en Guadeloupe mais également dénonçaient l'emprise des descendants des colons békés sur l'économie locale. Cette manifestation avait notamment débouché sur la loi LODEOM qui inclut la mise en place d'une prime de vie chère de 200 euros sous certaines conditions. Le deuxième acte de 2009 est en fin d'année la première mise en lumière du rôle de l'État et d'intérêts privés dans le scandale du Chlordécone qui avait été déclenché à l'origine en 2005 dans deux premiers rapports. À cette période avait également lieu le débat sur le changement de statut (73 ou 74) avec la décision de passer sous le statut de l'article 73 (en janvier 2010) introduisant la Collectivité Territoriale. Cette assemblée unique, en lieu et place des anciens Conseils Généraux et Régionaux, est devenue effective après les élections de décembre 2015. Depuis, malgré la succession de Forums, d'Assises, d'États Généraux, la situation économique et plus profondément démographique n'a cessé de se détériorer, les objectifs de développement et d'égalité réelle s'éloignant de plus en plus.

Ceci nous amène à dix ans plus tard, dans l'histoire récente à court terme. En novembre 2019, un rapport parlementaire met en lumière les mêmes dysfonctionnements dans le rôle de l'État de 1990 et 1993 dix ans après le

premier rapport sur le Chlordécone. La sortie de ce rapport a lieu quelques mois après des paroles du Président de la République sous-estimant la nocivité du Chlordécone. Dans le même temps en Martinique avait commencé à se constituer un nouveau mouvement anticolonialiste, reprenant le symbole du drapeau Rouge Vert Noir (mis sur le devant de la scène par l'Organisation des Jeunes Anticolonialistes Martiniquais dans les années 60, puis par le maire de Sainte-Anne Garcin Malsa dans les années 90). Ce mouvement dont la revendication première est la réparation des conséquences du Chlordécone par l'État a rapidement élargi son champ de revendication et est notamment à l'origine de la destruction d'un certain nombre de statues en mai 2020, de l'enchaînement du maire de Fort-de-France Didier Laguerre et d'autres formes violentes de désobéissance civique. Alors que les élus martiniquais ont une moyenne d'âge de plus en plus élevée, ce mouvement est mené par des membres relativement jeunes pour beaucoup étudiants. Enfin, il s'inspire du mouvement woke et notamment de Black Lives Matter tout en étant proche du mouvement panafricain de Kemi Seba.

Enfin, pour comprendre l'embrasement très récent, il convient de rajouter le dernier élément propre à la période 2020-2021 : la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19. Alors que les trois premières vagues ont fait des dégâts relativement limités et maîtrisés (les services de réanimations n'ayant pas été véritablement saturés malgré leurs insuffisances patentées), la quatrième vague de Covid-19 à partir de juillet 2021, a été si forte que la Martinique est depuis lors le département ayant eu le plus de victimes par 100000 habitants. Cette vague a eu pour conséquence la mise en place d'un couvre-feu puis d'une fermeture des restaurants et d'un confinement en août 2021, rajoutant une quatrième séquence de paralysie économique et touristique de l'île depuis mars 2020. La raison

principale de cette vague meurtrière est la très faible couverture vaccinale (26%) au début de celle-ci. Cette réticence à se faire vacciner est due principalement à : une défiance vis-à-vis de l'État sur les questions sanitaires, une forte population évangélique pour lequel le vaccin est proscrit, l'existence présumée de traitements appartenant à la pharmacopée traditionnelle (voir Virapic). Une autre conséquence de ce faible niveau de vaccination, l'introduction du pass sanitaire et de l'obligation vaccinale dans le milieu hospitalier ont été très mal reçues avec la mise en place récente d'une médiation ayant abouti à un report de sa mise en place. Cette décision a fait suite à un mouvement social nourri et à une polarisation de la société sur la question du vaccin et où très peu de politiciens locaux (notamment pas Serge Letchimy qui s'est prononcé contre l'obligation vaccinale) ont su avoir un discours clair et prendre une position ferme sur un vaccin bien peu populaire à leurs yeux. Ajoutez à cela la réception de l'arrivée de la Transat Jacques Vabre décriée par les mouvements sus cités car incohérente avec les restrictions sanitaires récentes, sans oublier les revendications de fond sur le pouvoir d'achat, le prix élevé de l'essence et d'autres problèmes non développés ici sur le réseau d'eau, les ordures ménagères... une nouvelle grève générale fut donc déclenchée à partir du 23 novembre 2021 par l'intersyndicale. Bien que celle-ci semble s'orienter vers une issue plus rapide que celle de 2009 car d'une part, elle est beaucoup moins acceptée par la population et d'autre part, à cause de l'action de groupes violents sur les barrages qui pourrissent le climat de négociation, cette dernière laissera encore des traces sur l'économie martiniquaise mais également dans l'opinion publique. À la date de la rédaction de cet article, l'État, la Collectivité et l'intersyndicale semblent prêts à négocier. Reste à savoir si les actions et les propositions envisagées auront un impact durable sur l'avenir de l'île.

La nécessaire adaptation du milieu hospitalier en Martinique

par **DR. MELINA BAALA,**

Ancienne Ingénieure en Génie Urbain aux Etats-Unis (Californie et Arizona), actuellement Médecin, en cabinet libéral et en hôpital, au C.H.U. de Fort de France, Enseignante à la Faculté de médecine de l'Université des Antilles, Talent de l'Outre-Mer 2009, Martinique

A l'instar de toutes les régions du monde, la Martinique a dû s'adapter à la pandémie et faire preuve de résilience.

Cependant, les incertitudes concernant la prise en charge de la maladie et les confinements successifs ont eu un impact particulier aux Antilles, en raison des spécificités historiques, culturelles et socio-économiques.

Dès le début de l'épidémie, tout le système de santé a été réorganisé. Les ressources ont été mobilisées différemment afin d'ouvrir des services réservés à ces nouveaux patients, créer des centres de dépistage, puis des centres de vaccination.

Il s'agissait de proposer une prise en charge adaptée aux patients atteints du Covid-19, en tentant de ne pas pénaliser les soins « habituels ».

Néanmoins, les problématiques préexistantes au sein du système de santé Martiniquais ont été mises en exergue : notamment le manque de soignants, de matériel, et d'infrastructures.

La priorité a été donnée à la gestion de l'épidémie, mais cela a nécessité l'annulation de nombreuses consultations, la fermeture des blocs opératoires, et le manque d'accès à la radiologie. Ces remaniements induisent un retard de prise en charge pour les patients, dans une région où il est déjà difficile de se soigner correctement.

Par ailleurs, les pics épidémiques successifs ont causé un réel épuisement physique et psychologique chez les soignants. On dénonce en particulier l'augmentation du temps de travail, l'annulation des congés lors des plans blancs, les changements d'activités pour s'adapter à l'ouverture et à la fermeture des divers services.

Les professionnels de santé sont sous tension depuis début 2020, et ont aussi souffert des incertitudes en lien avec cette nouvelle maladie.

En outre, les soignants hospitaliers ont été confrontés à un grand nombre de décès inattendus et traumatisants, notamment pour les plus jeunes.

La grève débutée en novembre 2021 renforce le découragement et la colère des professionnels de santé, notamment à cause du vandalisme dans des cabinets médicaux, du blocage des soignants sur les routes, et des agressions physiques et verbales des soignants.

Plusieurs situations de burn-out ont été diagnostiquées chez les médecins, avec parfois l'envie de quitter le secteur hospitalier, voire d'abandonner la profession.

Je pense, et j'espère, que chacun a fait ce qu'il a pu, en tenant compte des informations et des moyens dont il disposait à chaque instant depuis le début de la pandémie ; cela inclut les politiques, la direction des hôpitaux, les soignants, et le reste de la population.

L'adaptabilité a été le mot d'ordre. Il faut maintenant rester unis en dépit des débats qui divisent. Il faut tenir bon et continuer à s'entraider, même si ce marathon commence à être long, fatiguant et décourageant pour tout le monde.

Concernant les nombreuses problématiques du système de santé en Martinique, il faut absolument moderniser les infrastructures sanitaires et renforcer la démographie médicale.

Peut-être qu'il faut arrêter de tout miser sur l'hôpital public et favoriser les investissements privés dans le secteur de la santé, ainsi que la collaboration avec les autres îles de la Caraïbe.

A propos de Melina

Son exutoire : la danse classique

Sa méthode anti-stress : la méditation guidée, séries télévisées

Son livre de prédilection : le Petit Prince de Saint-Exupéry

Sa musique : Melina apprécie le silence surtout après une longue journée à l'hôpital. *«en cette période de Noël, les cantiques créoles et Maria Carey peuvent avoir raison de moi.»*

Sa madeleine de Proust : les crèmes à la farine de maïs de sa maman

Sa devise pour l'Outre-mer : Nou pé fey !
Nous pouvons le faire !

Son rêve pour l'Outre-mer : Un développement raisonné incluant la sauvegarde de notre patrimoine culturel et naturel.



TEMOIGNAGES



Crise sociale en Guadeloupe

par

DR. JOËLLE OTZ,

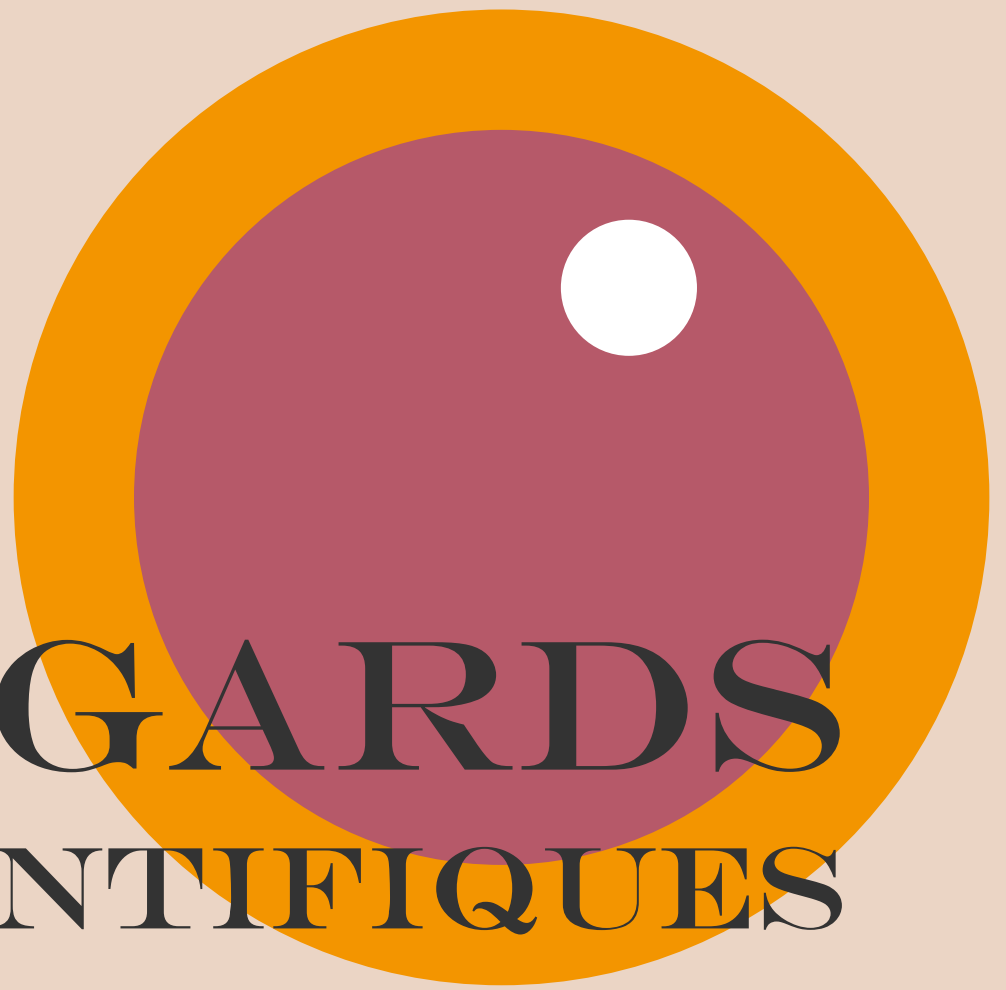
*Médecin oncologue radiothérapeute à l'Institut Curie à Saint-Cloud,
Investigateur principal dans des essais thérapeutiques associant la
radiothérapie aux nouvelles thérapies,
Auteure, compositrice et interprète,
Talent de l'Outre-Mer 2011,
Guadeloupe*

J'ai un profond respect pour mes confrères qui, malgré les contraintes humaines et matérielles liées à l'éloignement et l'insularité, ont choisi d'exercer et de développer l'activité médicale en Guadeloupe que ce soit dans les domaines public, privé ou universitaire. La Guadeloupe présente des spécificités épidémiologiques telles qu'une forte prévalence de diabète et d'obésité qui engendre plus de pathologies cardiovasculaires et une fragilité face aux infections. La contamination des sols au chlordécone est responsable d'une prévalence surélevée de cancer de la prostate avec les taux les plus forts au monde. Le climat tropical et la présence des moustiques *Aedes* exposent la population aux épidémies de dengue et chikungunya. Le C.H.U, déjà vétuste, a été frappé par un incendie en Novembre 2017, endommageant des services vitaux tels que les urgences et les blocs opératoires. S'en est suivi des cas de syndrome du bâtiment malsain. Tous ces sinistres (dont la liste est non exhaustive) altèrent le circuit patient, engendrent des retards de prise en charge et un épuisement des équipes. Malgré un système de soins déficient sur de nombreux points, le personnel soignant s'est toujours efforcé d'assurer la continuité des soins avec la volonté de se développer et de s'équiper (acquisition d'un TEP FDG en médecine nucléaire, accélérateur linéaire Halcyon

en radiothérapie, construction du nouvel hôpital etc). Sur le plan universitaire, la faculté de médecine Antilles Guyane a progressivement ouvert le concours d'entrée en médecine, puis les 2èmes et 3èmes années permettant de renforcer le secteur de l'enseignement. La médecine aux Antilles est pour toutes ces raisons un réel challenge.

La crise actuelle en Guadeloupe est symptomatique d'une fracture sociale, économique et sanitaire. Elle porte les stigmates du mouvement LKP de 2009 dénonçant les inégalités socio-économiques et des catastrophes sanitaires et écologiques subies depuis ces dix dernières années. L'enjeu dans cette situation d'une rare amplitude est de garder le patient au centre des priorités comme dans toutes les crises précédemment décrites.

Joëlle a déjà plusieurs CD à son actif et autoproduit actuellement son prochain projet musical qui constituera en un EP de sept titres inédits. La couleur musicale est inspirée de ses différentes influences (zouk, reggae, dancehall, variété).



**REGARDS
SCIENTIFIQUES
SUR LA COVID-19**

Covid-19 : une pandémie d'une nouvelle ère

par

DR. GÉRALDINE VILMEN

*Docteure en Virologie
dans le Maryland
aux Etats-unis*

*Talent de l'Outre-Mer 2021,
Guadeloupe*



«La pandémie est toujours en cours, et un effort commun doit être fait par chacun pour se protéger et protéger les autres.»

Eléments biographiques

Après une licence en sciences technologies et santé en Guadeloupe à l'Université des Antilles et de la Guyane, le Dr Vilmen a obtenu un master en microbiologie appliquée à la biologie médicale à l'Université Montpellier 2 et s'est formée à New York, USA, sur le microbiote intestinal au sein du laboratoire de Martin J. Blaser à NYU. Elle a poursuivi sa carrière avec un doctorat en Virologie à l'Université Paris Saclay dans le laboratoire du Dr Audrey Esclatine à l'I2BC où son travail était orienté sur le virus Epstein-Barr. Après une certification en informatique à Paris,

elle est retournée aux Etats-Unis dans le cadre d'un contrat postdoctoral et a travaillé sur le virus VIH à l'Ohio State University dans le laboratoire du Dr Amit Sharma. Elle travaille actuellement pour le gouvernement américain en tant que chercheuse invitée dans le laboratoire du Dr Eric Freed, leader dans le domaine de l'assemblage de virus, où ses études se concentrent sur les facteurs de restriction de l'hôte contre le VIH et également sur le SRAS-CoV-2, agent étiologique de la pandémie de Covid-19.

La pandémie de Covid-19 est considérée comme l'une des pandémies les plus dévastatrices que l'humanité ait connu bien que d'autres pandémies aient causé bien plus de décès, telle que la grippe espagnole en 1918 avec 40 à 50 millions de décès recensés. À ce jour, la pandémie de Covid-19 a fait plus de 262 178 403 cas confirmés dans le monde et plus de 5 215 745 décès enregistrés¹. Le nom Covid-19 vient de l'émergence d'un nouveau Coronavirus signalé en 2019 à Wuhan, en Chine. La particularité de ce coronavirus est qu'il semble être plus virulent que les précédents agents responsables de pandémies de la même famille, le MERS-CoV et le SRAS-CoV. La maladie MERS a été signalée pour la première fois en Arabie Saoudite en 2012 et s'est propagée à 27 pays. À ce jour, 2 578 cas confirmés et 888 décès ont été signalés. La maladie du SRAS a été signalée en Asie en 2003 et s'est propagée à 26 pays, sans aucun nouveau cas depuis 2004. Le nombre de cas signalés dans les 4 mois suivant l'apparition du virus était de 8 000 et 774 décès².

Le coronavirus responsable de la maladie Covid-19 a été nommé SRAS-CoV-2, ce qui signifie coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère. Ce dernier peut provoquer des symptômes de type grippal légers à sévères, variant de la toux, la fatigue, la fièvre, à une détresse respiratoire plus grave nécessitant une assistance médicale chez les personnes âgées et les personnes souffrant d'affections sous-jacentes. Le principal réservoir identifié pour la transmission du coronavirus à l'homme est la chauve-souris, mais aucune donnée concluante n'a permis d'identifier le réservoir responsable de la transmission du SRAS-CoV-2 à l'homme. Les recherches ont montré que la virulence du SRAS-CoV-2 par rapport aux autres coronavirus est au moins partiellement due à son affinité accrue pour son

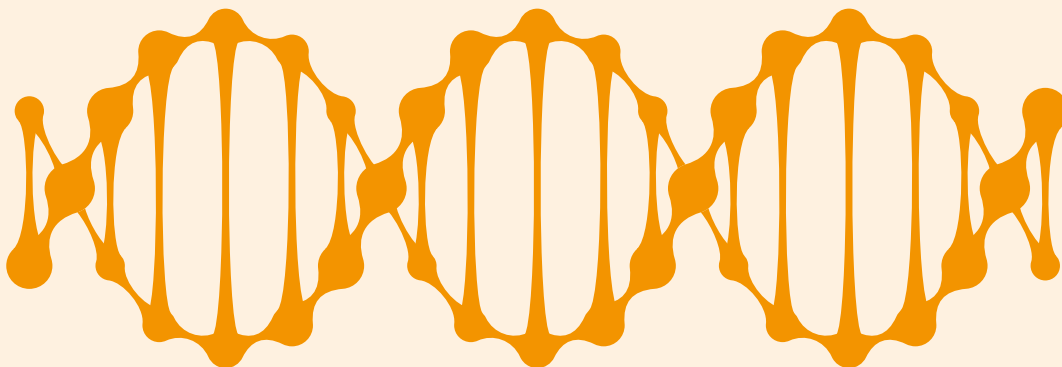
récepteur d'entrée sur les cellules humaines, le récepteur de l'enzyme de conversion de l'angiotensine (ACE)-2. Les similitudes avec le coronavirus dans les réservoirs présumés que sont les chauves-souris ou le pangolin - en raison de leur présence sur le marché de Wuhan - suggèrent une sélection naturelle du virus³. Un effort continu est fait pour identifier l'origine de la zoonose, c'est-à-dire le moment où le virus a traversé les espèces en passant du réservoir à l'homme. Une autre hypothèse expliquant une telle virulence pour le SRAS-CoV-2 est celle des passages interhumains qui permettent l'apparition de nouvelles souches virales. Le SRAS-CoV-2 est un pathogène aérien qui se propage par les particules et les gouttelettes des fluides respiratoires⁴. Pour empêcher la propagation interhumaine dans le monde entier, les mesures de santé publique ont exigé la distanciation sociale et le port d'un masque facial par les individus. Cela n'a pas suffi à contenir le virus, car il y avait encore trop de trafic humain, ce qui a conduit à la nécessité de fermer les frontières des pays et de procéder à des confinements internes dans le monde entier.

Alors que le monde était plongé dans une profonde confusion, avec des conséquences économiques et des problèmes de santé mentale dus à l'isolement, le personnel soignant et les chercheurs étaient en première ligne dans la lutte contre le virus. L'urgence a fait naître le besoin de traitements ou de vaccins pour permettre des interactions sûres et la reprise des activités, ce qui a conduit à l'approbation rapide de vaccins dans différents pays. La particularité de cette solution contre la pandémie a été la mise au point d'un nouveau type de vaccination, les vaccins à base d'acide ribonucléique messager (ARNm), qui a suscité de nombreuses inquiétudes parmi les populations. Il est important de noter

que cette technologie constitue une grande avancée en médecine et qu'elle est le fruit de décennies de recherche⁵. Selon l'OMS, au 29 novembre 2021, un total de 7 772 799 316 doses de vaccin a été administré⁶, ce qui a permis une réouverture des frontières entre les pays. Mais la vaccination, même si elle a permis de soulager la congestion de cette crise, a des limitations. Tout le monde n'est pas disposé à recevoir le vaccin, ou n'y a pas accès, des comorbidités rendent impossible la vaccination de certains individus car les effets secondaires de la stimulation du système immunitaire ne sont pas complètement connus. Les mutations naturelles qui se produisent dans le SRAS-CoV-2 conduisent dans certains cas à des variants plus préoccupants que d'autres car ils sont plus susceptibles de se propager. À ce jour, le variant le plus virulent ayant pu se propager malgré une large vaccination est le variant Delta. Une nouvelle souche est classée comme variant préoccupant par l'OMS, le variant Omicron, qui a d'abord été signalé en Afrique du Sud et qui provoque des symptômes légers⁷.

Les variants du SRAS-CoV-2 rendent nécessaire le rappel du vaccin pour les personnes ayant reçu un schéma vaccinal complet depuis plus de 6 mois, car même s'il a été prouvé que la vaccination diminue la gravité des symptômes, la durée de la couverture immunitaire reste peu claire. En effet, il a été signalé une baisse de 90 % à 70 % de la protection après 6 ou 7 mois de vaccination⁸.

La pandémie est toujours en cours, et un effort commun doit être fait par chacun pour se protéger et protéger les autres. Les chercheurs travaillent en permanence à déchiffrer les mécanismes sous-jacents de l'infection par le virus, sa génétique et les défenses immunitaires que l'organisme doit mobiliser pour s'en débarrasser. Les laboratoires pharmaceutiques améliorent constamment leur technologie pour proposer des solutions thérapeutiques efficaces contre les variants. La bataille contre la Covid-19 n'est pas encore terminée mais il y a de l'espoir car les connaissances que nous avons aujourd'hui du virus et de sa propagation sont bien loin de ce que nous savions au début de la pandémie.



1 <https://covid19.who.int>

2 <https://www.niaid.nih.gov/diseases-conditions/covid-19>

3 <https://www.nature.com/articles/s41591-020-0820-9>

4 <https://www.epa.gov/coronavirus/indoor-air-and-coronavirus-covid-19>

5 <https://www.cdc.gov/coronavirus/2019-ncov/vaccines/different-vaccines.html>

6 <https://www.nature.com/articles/nrd.2017.243>

7 <https://www.cdc.gov/coronavirus/2019-ncov/variants/variant-info.html>

8 <https://www.nature.com/articles/d41586-021-02532-4>

Le coronavirus : un emballement populaire, scientifique et sociétal, à hauteur de l'impact de la pandémie



par

DR.

YOHANN CORVIS

Docteur Ingénieur en Physico-chimie, Maître de Conférences à la Faculté de Santé de l'Université de Paris, Talent de l'Outre-Mer 2007, Guadeloupe

L'émérgence de la Covid-19 fin 2019 et la pandémie qui s'en est suivie ont, non seulement complètement bouleversé nos modes de vie, mais ont également révolutionné la recherche dans le domaine de la santé avec, en sus, une visibilité populaire sans précédent. Comme un rapport de cause à effet, la science n'a jamais autant passionné les foules qu'en ce début de deuxième décennie du XXI^e siècle et pour cause : aucune contrée, aucun humain, aucune économie, aucun art de vivre quel qu'il soit, n'a été épargné par la Covid-19 qui a déferlé sur le Monde. Dans l'urgence sanitaire, il a fallu réagir avec pour seul objectif, sauver des vies. Ainsi, les pays

dits développés, comme ceux qui le sont moins, se sont donné les moyens financiers, scientifiques, médicaux et humains pour soigner, protéger et prévenir l'émergence de nouveaux variants qui pourraient rendre encore plus difficile la lutte contre ce nouveau virus. Après de multiples essais cliniques au moyen des médicaments existants et des vaccins spécifiques, les résultats ont été sans appel. Le meilleur rapport Bénéfice / Risque, c'est-à-dire le rapport justifiant de l'intérêt d'un médicament à laisser plus de chance à un patient gravement malade de vivre que de décéder, s'est révélé être en faveur du vaccin notamment, ceux préparés à partir d'ARN messenger.

L'Acide RiboNucléique (ARN) messenger est bien connu des scientifiques depuis les années 60 grâce aux travaux des prix Nobel de médecine français, Jacques Monod, François Jacob et André Lwoff. Cette biomolécule est d'ailleurs étudiée dès le milieu des années 80 à des fins thérapeutiques par certains chercheurs dont la pionnière dans le domaine, la biochimiste Katalin KARIKO. L'ARN messenger est en fait une copie de l'Acide DésoxyriboNucléique (ADN). La nature étant bien faite, notre précieux code génétique, l'ADN, ne peut sortir du noyau des cellules. Ainsi, pour exprimer une protéine à partir de l'ADN, ce dernier est copié en ARN et c'est l'ARN qui est exportée du noyau, ce qui permet la production de protéines dans le cytoplasme grâce à une organelle appelée le ribosome. Des propriétés particulières de l'ARN sont celles qui lui permettent d'être envisagé très tôt comme potentiel vaccin à savoir : i/ son incapacité à pénétrer dans le noyau de la cellule et donc à modifier l'ADN, et ii/ sa courte durée de vie, quelques heures tout au plus, le temps de pouvoir produire les protéines nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme.

C'est ainsi que bien avant la crise de la Covid-19, l'ARN était testé en laboratoire pour le traitement de cancers ou de certaines pathologies rares. Cependant, le principal frein de l'époque était en fait lié à son avantage qui va se révéler être très intéressant dans le cadre d'une campagne vaccinale : sa courte durée de vie. Les chercheurs ont alors continuellement travaillé, dès les années 90, sur la stabilisation de l'ARN avant injection, de même que sur la diminution du risque inflammatoire lié à l'administration de vaccins à base de la biomolécule. Des brevets, des rapports et des autorisations des agences de santé sur la biocompatibilité ont été déposés / approuvés quelques années avant

l'apparition de la Covid-19, ce qui a en fait contribué au développement en un temps record d'un vaccin à base d'ARN messenger et de son autorisation de mise sur le marché. On parle alors de nanomédicament. L'ARN est stabilisé grâce à une enveloppe de lipide qui le protège à basse température de sa perte de stabilité et qui lui permet de circuler dans tout l'organisme via les vaisseaux sanguins, sans être reconnu comme un corps étranger par le mécanisme de défense immunitaire. Cette dernière particularité, de même que la fragilité de l'ARN, permet d'ailleurs de réduire les effets secondaires liés à la vaccination. Une fois l'ARN internalisé au niveau du cytoplasme des cellules du corps humain, il donne alors l'instruction aux ribosomes de produire une protéine se trouvant naturellement à la surface du coronavirus et pour laquelle l'organisme va naturellement produire des anticorps pour l'éliminer ; anticorps qui seront au mieux présents, au pire mémorisés pour une production rapide en cas d'infection ultérieure par le coronavirus.

Or la contrepartie de la surexposition médiatique du nouveau virus et d'une « nouvelle » technologie thérapeutique dans le contexte de cette pandémie, relayée par les réseaux sociaux ont fait naître des théories dépassant très rapidement le rationnel scientifique, là aussi en réponse à un phénomène d'ampleur inédite.

L'idée ici n'est pas de rentrer dans les débats en lien avec la vaccination, mais d'apporter les éléments scientifiques factuels qui rendent compte d'une technologie à la fois efficiente et prometteuse. Au-delà des avantages de la vaccination au moyen de l'ARN messenger ci-dessus mentionnés, les 7,5 milliards de vaccins, principalement à base d'ARN messenger, injectés dans le monde en date de novembre 2021 font de cette technologie

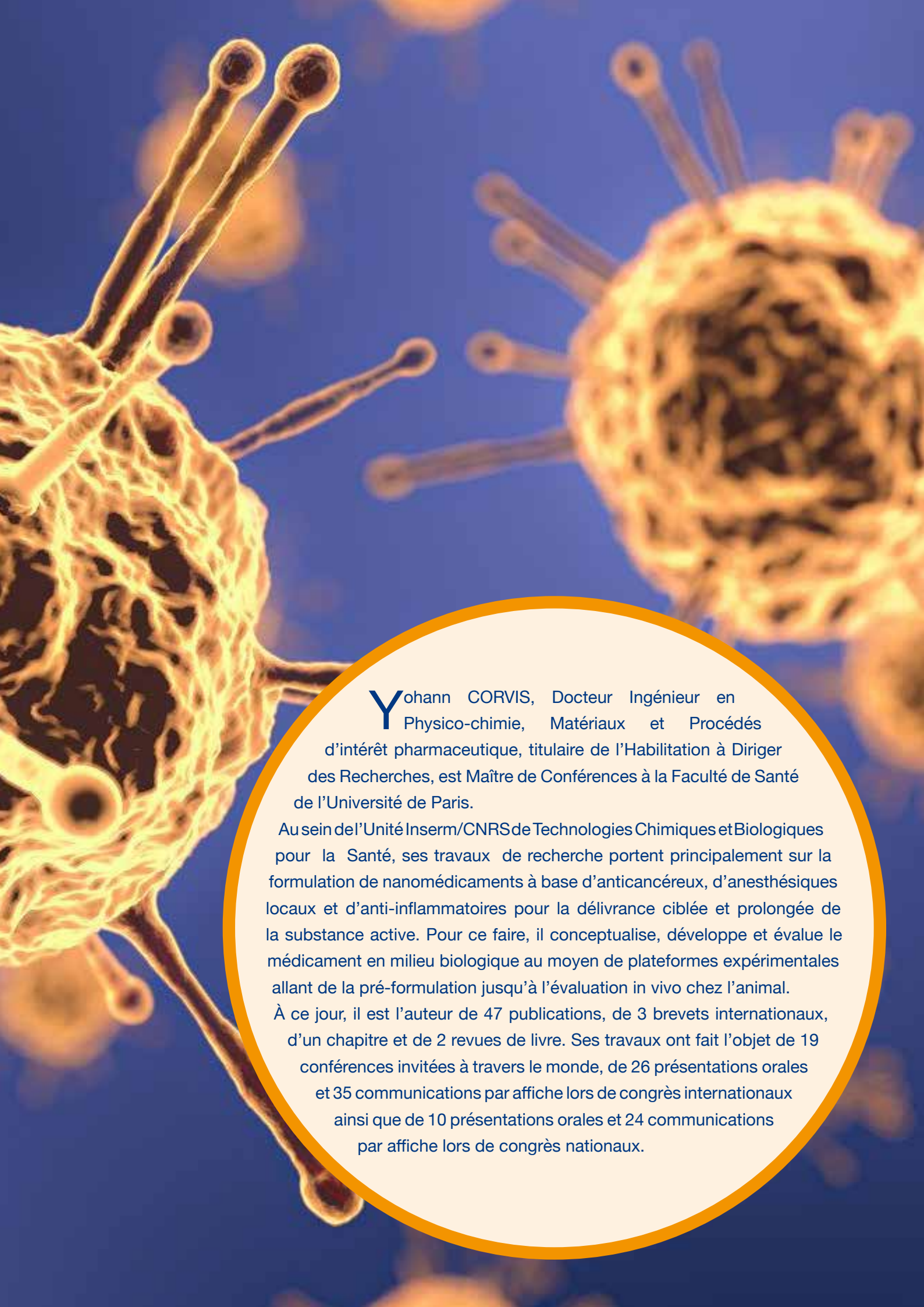
le premier outil thérapeutique vaccinal à être administré à autant d'individus en si peu de temps. La pharmacovigilance, phase de l'essai clinique post-autorisation de mise sur le marché, est la plus importante jamais réalisée à ce jour pour un vaccin. Ceci a d'ailleurs valu aux autorités de santé américaines de valider définitivement, le 23 août dernier, l'un des vaccins à ARN messager développé pour lutter contre le coronavirus.

L'autre avantage d'un tel vaccin est le fait qu'il faille très peu de temps pour produire de nouvelles séquences de la biomolécule en cas d'apparition d'un nouveau variant ou d'un nouveau virus, ce qui peut s'avérer être pratique dans l'éventualité d'une nouvelle pandémie. En effet, dans l'urgence, il a fallu sauver des vies et seul le vaccin le permettait dans le contexte inédit que nous vivons. Toutefois, à l'instar du vaccin contre la grippe qui permet de protéger le public fragile mais qui n'empêche pas un individu vacciné d'être contaminé ou même de transmettre la grippe voire, un rhume, le vaccin contre la Covid-19 n'a pas vocation à nous protéger ou guérir. Il permet d'un point de vue statistique d'avoir moins de chance de développer une forme grave de la maladie et donc de limiter les hospitalisations et leur conséquences désastreuses notamment vis-à-vis de la prise en charge des patients atteints d'autres pathologies. Mieux, être vacciné limite également l'émergence de nouvelles souches qui pourraient, comme on l'a connu avec l'apparition du variant Delta du coronavirus, faire repartir l'épidémie voire pire, remettre à plat la couverture vaccinale acquise. À

cela, se rajoute la diminution dans le temps de l'immunité acquise par le vaccin et qui implique, pour l'heure, une dose de rappel pour les personnes les plus vulnérables.

Alors oui, il se peut que des rappels soient réguliers, oui le coronavirus continuera de circuler un certain temps, oui il nous faut tout de même conserver les gestes barrières, mais la vaccination a permis de sauver de nombreuses vies. Des essais cliniques sur des traitements alternatifs et complémentaires au vaccin peuvent alors être menés sereinement afin de prévenir toute infection ou de prendre en considération les patients pour lesquels la vaccination n'est pas recommandée.

D'autres vaccins élaborés à partir d'ARN messager sont actuellement en phase d'essais cliniques notamment en oncologie. L'avenir de ces nouveaux nanomédicaments gagne à être définitivement panthéonisé grâce à de nouvelles thérapies cibles telles que celle contre le virus du sida.

A microscopic view of several cells with prominent cilia, rendered in a golden-yellow color against a dark blue background. The cells are spherical with a textured, porous surface and several long, thin cilia extending from them. The lighting creates a glowing effect on the cells.

Yohann CORVIS, Docteur Ingénieur en Physico-chimie, Matériaux et Procédés d'intérêt pharmaceutique, titulaire de l'Habilitation à Diriger des Recherches, est Maître de Conférences à la Faculté de Santé de l'Université de Paris.

Au sein de l'Unité Inserm/CNRS de Technologies Chimiques et Biologiques pour la Santé, ses travaux de recherche portent principalement sur la formulation de nanomédicaments à base d'anticancéreux, d'anesthésiques locaux et d'anti-inflammatoires pour la délivrance ciblée et prolongée de la substance active. Pour ce faire, il conceptualise, développe et évalue le médicament en milieu biologique au moyen de plateformes expérimentales allant de la pré-formulation jusqu'à l'évaluation in vivo chez l'animal.

À ce jour, il est l'auteur de 47 publications, de 3 brevets internationaux, d'un chapitre et de 2 revues de livre. Ses travaux ont fait l'objet de 19 conférences invitées à travers le monde, de 26 présentations orales et 35 communications par affiche lors de congrès internationaux ainsi que de 10 présentations orales et 24 communications par affiche lors de congrès nationaux.



par

LUDIVINE GRZELAK

*Chercheuse à l'Institut Pasteur
en virologie et immunologie,
Talent de l'Outre-Mer 2021,
Nouvelle-Calédonie*

Comment notre organisme combat-il le virus SARS-CoV-2 responsable de la COVID-19 ?

Le virus SARS-CoV-2 responsable de la maladie COVID-19 bouleverse nos quotidiens depuis son apparition en décembre 2019.

Bien que ce virus soit nouveau, il ressemble au virus SARS-CoV responsable d'une épidémie de syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) en 2002 et 2003. L'épidémie était alors restée restreinte à l'Asie du Sud-Est et n'avait touché qu'environ 8000 personnes. Malgré cette propagation limitée, certains laboratoires ont cherché à mieux comprendre ce virus et les recherches menées depuis l'émergence du SARS-CoV ont ainsi pu être utilisées pour diriger les études sur le SARS-CoV-2 et accélérer la mise au point de moyens de lutte contre ce nouveau virus. Ceci souligne

l'importance de la recherche fondamentale en virologie mais également dans toutes les disciplines. Nous ne sommes en effet pas forcément en mesure d'estimer aujourd'hui ce qui sera utile demain.

Lorsque le SARS-CoV-2 a été découvert, je venais de commencer ma thèse sur un virus responsable d'une autre pandémie, le Virus de l'Immunodéficience Humaine (VIH). Face à l'urgence de la situation épidémique et aux nombreuses questions qui se sont rapidement posées pour faire face à ce virus inconnu et à cette maladie, notre laboratoire de recherche a décidé d'étudier le SARS-CoV-2.

Comme la communauté scientifique a dû rapidement développer des outils pour

étudier ce virus, nous avons créé un test fiable qui nous permet d'identifier des anticorps contre ce virus dans les échantillons de sang ou des prélèvements nasaux de patients. Nous étudions ensuite plus précisément ces anticorps. En effet, il est indispensable de comprendre quelle est la réponse des personnes infectées ou vaccinées contre le virus et contre les variants récemment apparus.

- Combien de temps les anticorps produits suite à une infection persistent-ils ?
- Restent-ils protecteurs plusieurs mois ?
- Protègent-ils contre une nouvelle infection par un des variants ?
- Les anticorps produits après la vaccination sont-ils aussi performants que ceux produits après une infection ?

Nous avons ainsi pu, au début de la pandémie, estimer la circulation du virus dans les écoles de la région de l'Oise, une des premières régions françaises touchées. Ceci a permis de montrer que la circulation du virus se faisait aussi dans les écoles et devait être prise en compte dans les mesures de contrôle. Nous avons aussi montré que les niveaux d'anticorps diminuaient plus rapidement chez les hommes que chez les femmes 6 mois après l'infection. De plus, les personnes qui n'ont pas de symptômes de l'infection ont des anticorps similaires à ceux des individus qui ont eu des symptômes pendant leur COVID-19.

L'enjeu actuel est maintenant d'étudier notre réponse immunitaire induite par le vaccin et son efficacité face aux nouveaux variants tels que le variant Omicron.

«Née à Nouméa, j'y ai grandi et fait toute ma scolarité jusqu'au baccalauréat. Pour maximiser mes chances de devenir chercheuse en biologie, j'ai fait une classe préparatoire de biologie à Paris puisqu'il n'y en a pas en Nouvelle-Calédonie. J'ai réussi à intégrer l'École Normale Supérieure Paris-Saclay puis obtenir un contrat spécifique normalien pour faire ma thèse de virologie à l'Institut Pasteur.»



par

DR. LOUKMAN OMARJEE

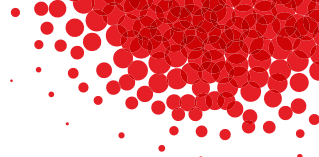
Ancien Ingénieur de l'Ecole Nationale Supérieure de Télécommunication, diplômé d'un Mastère en Management de l'ESSEC, Médecin au CHU de Rennes, spécialisé en médecine Vasculaire et Immunologie Clinique, Titulaire d'une Thèse de Sciences en Physiologie et Physiopathologie humaine, Chercheur à l'institut NUMECAN, Talent de l'Outre-Mer 2017, Réunion

La COVID-19,
une rude épreuve
pour le système
immunitaire et le
système vasculaire
conduisant à un
vieillessement
accéléré !

Depuis Janvier 2020, le monde vit au rythme de la pandémie de COVID-19 et plus que jamais elle a montré à l'humanité ses failles et ses faiblesses malgré les progrès scientifiques, technologiques et médicaux substantiels, un siècle après la pandémie de la grippe espagnole de 1918.

Comme dans toute situation de danger pour l'espèce humaine, l'Homme a su trouver grâce à l'intelligence collective les moyens de se défendre. Ainsi, nous avons assisté à l'arrivée en un temps record des vaccins basés sur la technologie disruptive de l'ARN messager, ouvrant ainsi le champ des possibles pour d'autres maladies incurables. Cette vaccination permet aujourd'hui de limiter drastiquement les formes graves mais semble être moins efficace pour bloquer la transmission virale notamment avec l'émergence de variants de plus en plus éloignés de la souche initiale dite de Wuhan. Ainsi, il est toujours nécessaire de trouver des stratégies multimodales (thérapies précoces, immunomodulation, instauration et maintien des gestes barrières...) associées à la vaccination permettant ainsi de lever l'extrême tension sur les services hospitaliers en évitant les formes graves de la COVID-19.

Au tout début de la pandémie, il a fallu s'organiser pour faire face à ce nouvel ennemi qui n'avait et n'a qu'un seul objectif : survivre en utilisant son hôte pour se répliquer. Très vite, le séquençage de son génome a permis de mettre au point les tests diagnostiques. L'identification des mutations, les analyses in-vitro, le suivi des cohortes de patients et les analyses post-mortem ont permis de comprendre les mécanismes de transmission, d'infectiosité et de gravité de cette infection.



D'une maladie infectieuse virale, la COVID-19 est devenue une maladie vasculaire et immunitaire dans les formes sévères nécessitant l'hospitalisation des patients en soins intensifs et en réanimation. Ainsi, nous avons compris que cette maladie générerait des thromboses et une hyperinflammation chez les sujets atteints de comorbidités principalement. La dexaméthasone et les anticoagulants agissant respectivement sur l'inflammation et la thrombose, associés à l'oxygénothérapie à haut-débit (Optiflow) sont devenus la pierre angulaire du traitement des COVID sévères.

En tant que spécialiste en Médecine Vasculaire et en Immunologie Clinique, nous avons avec d'autres collègues essayés d'apporter notre contribution sur cette maladie en nous posant la question suivante : « pourquoi les patients avec comorbidités faisaient des formes graves de la COVID-19 ? ».

Les facteurs de risque de la forme sévère de la COVID-19 ont été caractérisés à partir de plusieurs études de cohorte qui aboutissent au même constat : La vieillesse et les troubles liés à l'âge, tels que les maladies cardiovasculaires, l'obésité, le diabète sucré, les maladies respiratoires chroniques, l'hypertension artérielle et le cancer, sont liés à un risque accru de décès. Biologiquement, l'apparition d'une forme sévère de la COVID-19 est caractérisée par un « orage cytokinique » avec une hyper sécrétion de substances pro-inflammatoires.

L'inflammation chronique de bas grade, appelé « inflammaging » est le facteur commun des comorbidités prédisposant à des formes sévères de COVID-19 avec syndrome de détresse respiratoire aiguë

(SDRA). L'inflammaging est le résultat à long terme de la stimulation chronique du système immunitaire conduisant ainsi à un état d'immunosénescence. Cette dernière est définie comme une altération du système immunitaire liée à l'âge, entraînant une réduction progressive de la capacité à déclencher des réponses efficaces des anticorps et des cellules aux infections et aux vaccinations. D'autres part, l'immunosénescence peut conduire à l'auto-immunité dans les troubles liés à l'âge. Elle peut être potentialisée par la COVID-19, soulignant ainsi le rôle des agents infectieux dans le déclenchement d'une réponse auto-immune. Ainsi, nous avons pu constater des maladies auto-immunes post-Covid. Enfin, les syndromes post-COVID, appelés COVID longs représentent un nouveau challenge pour la recherche biomédicale car il s'agit d'un nouveau cadre nosologique nécessitant une compréhension fine des mécanismes, de proposer des critères de classification des patients, et d'identifier des pistes thérapeutiques.

Nous avons proposé d'intégrer l'inflammaging, l'immunosénescence, l'auto-immunité et les COVID longs comme étant une dérégulation chronique du métabolisme cellulaire et plus particulièrement de l'immunométabolisme. Cette dernière représente les changements qui se produisent dans les voies métaboliques intracellulaires au sein des cellules immunitaires pendant leur activation. Il est largement admis que la sénescence des lymphocytes T est due en partie à un dysfonctionnement du métabolisme glycolytique normal des cellules T CD8. Les voies métaboliques sont des régulateurs importants de la différenciation et de l'activation immunitaires et, à ce titre, elles influencent la réponse immunitaire au SARS-CoV-2.



Ma vision sur le Covid et la valorisation des plantes de la Caraïbe



par

DR. DAMIEN BISSESSAR,

Docteur en chimie,

CEO de la société Process Chem,

Auteur de deux brevets scientifiques,

Talent de l'Outre-Mer 2019,

Guadeloupe

L'épidémie de Covid fait et fera changer les consciences ainsi que les façons de faire et cela aura un impact sur notre futur. On ne peut nier de l'efficacité et de l'existence de certaines molécules à forte activité thérapeutique dans la biomasse de la Caraïbe, nous avons plus de 3500 espèces entre fleurs, feuilles, racines etc... et de manière générale, la littérature Française et Internationale est truffée de publications qui mettent en valeur les fortes activités de ces molécules. Je pense donc qu'il existe des solutions innovantes et efficaces issues des plantes locales. Cependant, l'efficacité d'un cocktail antioxydant (principal constituant de la majorité de la biomasse caribéenne) ne constitue pas, sans étude avancée, une preuve tangible d'activité thérapeutique sur des cibles telles que des virus ou d'autres maladies rares.

Il est primordial que des fonds soient alloués à la recherche dans le bassin caribéen afin d'équiper ces derniers en matériel sophistiqué. En effet, la disponibilité de la matière première,

en combinaison à cette nouvelle technologie, donne l'avantage à l'espace caribéen de pouvoir proposer rapidement et de façon efficace un nombre de solutions scientifiques importantes et intéressantes face aux problématiques à la fois locale et internationale. Une des limitations de cette démarche scientifique reste cependant la disponibilité en grande quantité de cette biomasse.

En définitive, l'expérience acquise lors de mon parcours à Strasbourg et à Los Angeles me permet de regarder avec un oeil aguerrri la richesse et la complexité des molécules issues de notre biomasse caribéenne et d'admettre sans aucun doute que ces molécules font partie des plus sophistiquées que j'ai croisées durant mon parcours.

«Les sargasses, nos ressources naturelles, le soleil. Il y a tant à faire chez moi. Et tant de projets, pour conduire la Guadeloupe vers son autonomie. Je voudrais aussi pouvoir transmettre, aux étudiants de l'Université des Antilles, mes connaissances, mon savoir.»



Herbe à pic

Extrait Biographique

«(...) J'ai continué mes études avec une thèse en collaboration avec l'industrie Clariant à Bâle sur des additifs innovants pour plastique et des nouveaux complexes luminescents pour des applications OLED. Mes travaux de thèse ont conduit au dépôt de 4 brevets et de publications scientifiques. J'ai soutenu ma thèse de doctorat en décembre 2018 et j'ai été embauché directement comme chercheur ingénieur au CNRS durant quelques mois, puis je suis parti à Los Angeles pour un triple contrat : Professeur associé à Occidental College, Post doctorant à Caltech (California Institute of Technology) ainsi que post doctorant à JPL (Jet Propulsion Laboratory, NASA). Mes sujets de recherche étaient dans le domaine de l'électrochimie, et plus particulièrement la conversion de gaz pour faire du fuel ainsi que l'étude et la synthèse de complexes redox pour des batteries innovantes.

«Ma mission, pendant un an au laboratoire de la NASA à Pasadena, c'était d'essayer de former du fuel pour fusée, à partir de l'atmosphère de Mars. On dépense beaucoup d'énergie pour envoyer une fusée sur Mars. Le mieux, c'est de trouver un moyen de faire la recharge en fuel depuis la planète Mars.»

En 2020, je décide de revenir en Guadeloupe afin d'essayer de répondre à différents défis comme la gestion de la pollution au chlordécone et celle des sargasses. Je suis tout d'abord embauché par la société Phytobokaz en avril 2020 afin de travailler sur l'herbe à Pik (*Neuroleena Lobata*) comme un potentiel traitement pour lutter contre le covid. Je pars alors pour l'IBMM (Institut des Biomolécules Max Mousseron) de Montpellier afin d'effectuer des analyses. Les résultats ont montré qu'un extrait de la plante *Neuroleena Lobata* avait une activité inhibitrice intéressante sur le composé cible : La DHODH. Les résultats ont conduit au dépôt d'un brevet.

En Mars 2021, j'ai créé ma société « Process Chem » afin d'aider et d'accompagner les entreprises ou les artisans dans la définition et la mise en place de process de fabrication ou de valorisation de la biomasse locale. C'est-à-dire partir de la biomasse et la transformer pour arriver à un produit fini. De l'accompagnement spécifique par consulting est proposé aux entreprises locales (distillerie, savonnerie, etc...). J'interviens dans l'agroalimentaire, la cosmétique et l'environnement. La perspective d'évolution consiste à monter un laboratoire d'analyse et de recherche privé spécifique à la biomasse caribéenne.»

Les causes des Talents

Défendre les savoirs des peuples
autochtones et leur politique écologique



Au premier colloque international sur Les Pratiques Artistiques Environnementales Autochtones comme réponses à la pollution qui s'est déroulé à Brest du 19 au 22 octobre 2021, le ton a été donné, celui de se créer de nouvelles bases, pour se réorienter vers de nouvelles méthodes inclusives d'application des savoirs des peuples autochtones, avec l'appui de chercheurs et de scientifiques compétents, pour trouver des solutions durables à la protection et au respect de l'Environnement. Les enjeux de notre époque sont vastes et cruciaux, les enjeux socio-économiques, environnementaux et scientifiques, ce sont des défis que nous devons porter à bras le corps dans nos territoires pour transformer nos consciences et améliorer nos sociétés futures. Nous sommes nombreux à souhaiter que de nouvelles perspectives s'ouvrent pour les citoyens des Outre-mer, pour l'Afrique et pour les Peuples Autochtones oubliés du monde, que les financements des orientations politiques se

© CHW - Géosplendeur

donnent des objectifs concrets face aux enjeux économiques liés au réchauffement climatique. Nos générations sont conscientes, nous connaissons les choix politiques qui sont faits par les grandes puissances pour maintenir leur leadership international et qui causent des tensions nationales, nous le voyons avec le déploiement des armées des nations militarisées. Nous connaissons de mieux en mieux les problématiques intra-européennes sur les montées extrémistes fascistes face aux questions migratoires et identitaires, les questions géopolitiques qui bouleversent et déstabilisent le globe avec la famine, la guerre, etc... Nous connaissons l'essence du conflit et du marasme psychoculturel de la transmission d'un Outre-mer étranglé par la mémoire de son histoire coloniale, qui secouent actuellement la Guadeloupe et la Martinique, et qui dans le Pacifique va emmener la Nouvelle-Calédonie à se prononcer le 12 décembre 2021 sur son dernier référendum d'autodétermination. Nos Outre-mer sont en première ligne du grand changement des Décolonisations des mentalités mais, plus que tout, d'un système d'État colonialiste qui doit regarder la réalité de nos nouvelles générations investies d'un imaginaire créatif et novateur dont il est totalement coupé par orgueil et incapacité de projection de ce que Jean Marie Tjibaou nommait : « le pari sur l'intelligence » des hommes. Mais nous connaissons nos forces, nos valeurs, nous connaissons nos espoirs et nos rêves.

Nous sommes de ces générations dynamiques et décomplexées de la problématique de l'ego et de l'orgueil du profit, nous souhaitons l'égalité et la fraternité dans le partage des richesses, le respect des choix individuels et collectifs, nous défendons le droit à un toit et à un lopin de terre pour tous.

Nos valeurs insulaires sont réelles sur nos îles, elles embrassent la pluralité des communautés humaines. La France mise gros sur nos territoires pour alimenter positivement le rêve européen en désignant une politique d'écologie verte future, les choix d'une transition énergétique, l'écologie bleue... ce sont de nouvelles formules de spéculations à long terme qui ouvrent des champs de recherches et d'études immenses, mais nous connaissons le monde dans lequel nous évoluons désormais. Les nouvelles technologies sont également en première ligne dans cette nouvelle guerre de géopolitique des enjeux environnementaux et des terres rares. Si nos concitoyens ultramarins sont de plus en plus armés pour affronter le marché de l'emploi, si les diplômés sont de plus en plus expérimentés, nous devons avoir à l'esprit que des hommes et des femmes archipéliques se sont sacrifié(es) pour que nos archipels soient aimés et respectés. Le plus important c'est de créer et de transmettre ce qui participe de l'équilibre, de la bonne santé et de l'épanouissement du plus grand nombre sur terre et en premier lieu de nos ressortissants sur nos territoires, pour protéger et servir l'Humanité.

Il ne reste plus qu'à se mettre au travail pour les cinquante années à venir.

par
DENIS
POURAWA
Auteur, poète,
Talent de l'Outre-Mer 2017,
Nouvelle-Calédonie



Vendredi le 20 Novembre 2015
correction de dictée
ba, bin, bar, bain
bibata et Fati
Farūda va à landara
Mari est en classe
Louba mange du pain
Fatouma pleur
Fabeira Imirama
Haminou Hakimou
Maldoussou
Somssia
Rilalou
Kilianou

co
passer de
345
621
Mel
cul
leu



Combattre les mariages forcés et les mutilations génitales féminines en Afrique

par

**EMELYNE
CALIMOUTOU**

Ancienne avocate au barreau de Paris, Juriste à la Banque Mondiale à Washington, Talent de l'Outre-Mer 2011, Réunion

Après un doctorat en Droit à l'Université de Montpellier, un mastère spécialisé à HEC en Droit et Finance, le certificat d'Aptitude à la profession d'Avocat et plusieurs années d'expérience dans des cabinets d'avocats d'affaires parisiens, je me suis envolée vers Washington D. C aux États-Unis. Mon ambition était d'acquérir une expérience professionnelle à l'international.

Je travaille depuis plus de six ans à la Banque Mondiale, principalement pour la région Afrique. J'ai tout d'abord passé quatre ans au Département juridique de la Banque Mondiale à rédiger et négocier des contrats de financement de plusieurs millions de dollars pour des projets d'investissements dans différents secteurs eau, énergie, santé, éducation, entre les pays africains et la Banque Mondiale. Au fil de mes missions effectuées au Burundi, en Mauritanie et au Niger et de mes rencontres et échanges avec les populations locales, j'ai progressivement aspiré à travailler pour l'autonomisation des femmes et des jeunes en Afrique.

Pour atteindre cet objectif, je me suis spécialisée sur les questions du genre dans le développement international et j'ai débuté des recherches juridiques sur les lois contenant des dispositions discriminatoires à l'encontre des femmes et des filles, s'agissant notamment de l'accès à la santé et à l'éducation. Après avoir présenté le résultat de mes recherches dans plusieurs conférences internationales, j'ai souhaité soutenir les gouvernements dans leur projet de réformes de ces lois discriminatoires.

J'ai aujourd'hui la chance d'avoir rejoint le mécanisme de financement mondial pour les femmes, les enfants et les adolescents qui s'engage à garantir que toutes les femmes, tous les enfants et tous les adolescents afin qu'elles puissent survivre et s'épanouir. À ce titre, j'ai l'honneur de représenter la Banque Mondiale sur des projets complexes visant à soutenir les gouvernements africains dans leur volonté d'adopter ou de réviser leur législation afin de favoriser les droits à l'éducation et la santé des femmes et des jeunes filles et à prévenir les pratiques néfastes telles que le mariage précoce et les mutilations génitales féminines ou encore les violences basées sur le genre.

Mon travail m'a notamment récemment permis de soutenir des réformes visant à autoriser les jeunes filles tombées enceintes de rester à l'école, de généraliser l'apprentissage de la santé de la reproduction à l'école, ou encore de créer des centres de santé dédiés aux adolescentes afin qu'elles puissent recevoir un conseil dédié et confidentiel.

”

J'ai aujourd'hui la chance d'avoir rejoint le mécanisme de financement mondial pour les femmes, les enfants et les adolescents qui s'engage à garantir que toutes les femmes, tous les enfants et tous les adolescents puissent survivre et s'épanouir.

”



The Ocean Cleanup est une Fondation dont le but est de concevoir des solutions pour éliminer le plastique flottant dans les océans.

Nettoyer les Océans

par

BRUNO SAINTE-ROSE

Ingénieur responsable de l'équipe de modélisation à la Fondation Néerlandaise The Ocean Cleanup

The Ocean Cleanup est une Fondation dont le but est de concevoir des solutions pour éliminer le plastique flottant dans les océans. Pour ce faire, The Ocean Cleanup développe des systèmes pour nettoyer les zones d'accumulation situées dans cinq zones dans les trois océans Pacifique, Atlantique et Indien. Afin de prévoir l'efficacité de ces systèmes sur des vingtaines d'années d'opération, il est nécessaire de développer des modèles permettant de prendre en compte d'une part, le design des systèmes et la stratégie de nettoyage et d'autre part, les sources et le transport des plastiques aboutissant à leur accumulation. C'est précisément de cette modélisation dont sont responsables Bruno Sainte-Rose et son équipe de quatre ingénieurs et un océanographe depuis 2015.



Pour une Education adaptée aux secteurs porteurs de développement

YOLA MINATCHY

*Avocate au barreau de Bruxelles, Artiste plasticienne, Auteur,
Talent de l'Outre-Mer 2005,
Réunion*

En 2009, Yola Minatchy a construit un éco-village, Ecotopia, sur une centaine d'hectares en forêt amazonienne, au bord du Rio Itaya, un confluent de l'Amazone, au Pérou. L'objectif initial était d'offrir un nouvel habitat à des populations autochtones chassées de leur territoire par une compagnie pétrolière.

Au fil de l'aventure, Yola, qui a coutume de plaider pour l'Education accessible à tous, a créé à Ecotopia une école, avec une section apprentissage pour les adolescents. L'enseignement s'effectue en partenariat avec le Ministère de l'Agriculture péruvien et des associations locales.

De jeunes péruviens inactifs, parfois en décrochage scolaire, ont pu suivre des cursus courts dans des secteurs porteurs de développement de la région. A titre d'exemple, l'agro-écologie, l'agriculture verticale, diversifiée et de subsistance, la pharmacopée de la jungle, la protection de la faune et de la flore, la dépollution des eaux,

la pêche et l'aquaculture, la reforestation, la production locale et durable sont au programme.

En cette période de Covid-19, bien que les activités sont encore interrompues, Yola Minatchy a continué à sensibiliser sur le terrain les plus jeunes, futurs acteurs de demain, sur le nécessaire reboisement de l'Amazonie.

A Ecotopia, Yola Minatchy plante avec les élèves entre 500 et 1000 arbres chaque année afin de contribuer à la lutte contre la déforestation sauvage, ainsi que le commerce illégal d'arbres pluri-centenaires.

Yola Minatchy lancera au printemps 2022 dans le cadre de l'opération « *Les Talents de l'Outre-Mer dans leurs écoles* », une action "**Plantons des arbres à l'école**". L'objectif sera de sensibiliser à la problématique de la montée des eaux qui concerne aussi les îles, les régions à basse altitude.

Extrait de son enseignement in situ aux jeunes

« La déforestation mondiale s'est accélérée au cours de ces dernières décennies. Or, la déforestation a principalement deux conséquences néfastes pour la biodiversité et le changement climatique.

D'une part, non seulement les forêts sont des puits de carbone naturel, l'arbre a pour fonction de convertir le CO2 de l'atmosphère en oxygène.

D'autre part, les forêts, atouts incontestables pour le maintien de biodiversité, ont aussi une influence sur le cycle de l'eau. La forêt évite le ravinement des sols. En pratique, les racines des arbres constituent un entremailage solide et exceptionnel dans tout sol. Ce système racinaire participe à un processus complexe qui, pour simplifier, a toujours contribué à retenir la descente rapide des cours d'eau et des eaux de pluie. Ainsi, les arbres protègent la terre des inondations. Aujourd'hui, plus on déracine les arbres, plus on les abat, plus la terre sera privée de retenues d'eau. L'eau coulera plus vite et plus abondamment. D'où les débordements récurrents de l'Amazonie, et de leurs confluent (...)

C'est à votre génération, c'est à vous, d'œuvrer tous ensemble pour la préservation de nos forêts. »

- **13 millions d'hectares de forêts disparaissent chaque année soit le quart de la superficie de la France**
- **L'Amazonie est le réceptacle de 50% des forêts tropicales de la planète**
- **80% de la déforestation de l'Amazonie sont destinés à l'exportation du bois en Occident.**



Ecole de Talents



Le Collège d'Europe à Bruges

par

OLIVIA GRONDIN

*Business Development Manager,
Mobilité et Nouvelles énergies à TotalEnergies,
Talent de l'Outre-Mer 2013,
Réunion*



Le Collège d'Europe

Le Collège d'Europe a été fondé en 1949 à Bruges, en Belgique, par des personnalités européennes de premier plan telles que Salvador de Madariaga, Winston Churchill, Paul-Henri Spaak et Alcide de Gasperi. Sa fondation résulte du Congrès de la Haye, qui s'est tenu en 1948 et dont les participants, réunis en 20 délégations nationales, ont appelé à la construction européenne au lendemain de la Seconde guerre mondiale. Plus ancien institut d'études européennes de troisième cycle, son idée fondatrice était de « créer une institution où les diplômés universitaires de nombreux pays européens différents pourraient étudier et vivre ensemble pour se préparer à des carrières liées à la coopération et à l'intégration européennes ».

Outre son campus historique à Bruges, situé à une heure du cœur des institutions européennes de Bruxelles, le Collège d'Europe dispose depuis 1992 d'un campus en Pologne à Varsovie, dans le cadre de l'ouverture vers l'Europe de l'Est, après la

chute du communisme. On parle d'« esprit du Collège» pour désigner ce qui unit les générations d'étudiants internationaux, d'Europe et d'ailleurs, qui ont étudié dans cette institution d'excellence depuis plus de 70 ans.

Chaque année, le Collège accueille environ 340 étudiants à Bruges et 130 à Varsovie, d'environ 25 ans, déjà diplômés d'un Master, de plus de 50 nationalités et parlant chacun en moyenne 3 à 4 langues. Chaque promotion reçoit le nom d'une personnalité européenne et l'année académique est inaugurée par un personnage européen de haut rang, tel que Donald Tusk en 2019, Angela Merkel en 2010, Jacques Delors en 1999, et même Margaret Thatcher en 1988.

Aujourd'hui, le Collège est dirigé par Federica Mogherini, ancienne Haute représentante de l'Union européenne pour les affaires étrangères et la politique de sécurité et Vice-présidente de la Commission européenne, de 2014 à 2019.

Les programmes

L'offre académique s'articule autour de six programmes d'études bilingues anglais-français. Sur le campus du Bruges, il est possible d'étudier la politique et la gouvernance européennes, le droit européen, l'économie européenne, les relations internationales et diplomatiques de l'UE, les affaires transatlantiques, ou encore, à Varsovie, les études européennes interdisciplinaires. Le diplôme, délivré à l'issue de 10 mois d'études, de septembre à juin, est un diplôme de Master spécialisé en lien avec le programme choisi.

L'admission

L'admission au Collège d'Europe est particulièrement sélective car seulement entre 5 et 10% des candidats y sont admis. Cette sélection s'organise entre le Collège d'Europe et les comités de sélection nationaux, rattachés au ministère des affaires étrangères de chaque pays. L'admissibilité, sur dossier, est étudiée par chaque comité de sélection, en collaboration avec le Collège d'Europe. Les candidats admissibles sont ensuite invités à un entretien individuel par le comité de sélection national.

Outre les conditions d'admission académiques et les pré-requis linguistiques, le comité de sélection s'attache fortement à la sensibilité européenne des candidats à travers les expériences académiques et professionnels. En particulier, les candidats sont interrogés non seulement sur leurs motivations mais aussi sur le projet qu'ils souhaitent porter pour l'Europe.

La grande force de l'école

Le Collège d'Europe offre l'opportunité d'étudier les matières européennes avec des professeurs de très haut niveau. En particulier, de nombreux cours sont dispensés par des

fonctionnaires européens en poste, ce qui permet aux étudiants d'aborder les matières européennes de manière très concrète et très opérationnelle. Au-delà de la qualité de ses enseignements, le Collège offre un cadre de vie unique favorisant l'échange et le partage entre les étudiants de toutes les nationalités, qui apprennent à « vivre l'Europe » au quotidien dans un contexte de pluralité culturelle et linguistique. Outre la possibilité de loger en résidence universitaire, la vie étudiante est particulièrement intense et rythmée par de nombreux événements, que ce soient les semaines nationales qui mettent à l'honneur un pays ou un ensemble de pays, ou des simulations games, simulations dans lesquels les étudiants reproduisent sur plusieurs mois un processus de négociations européennes sur un sujet d'actualité pour l'UE. La formule du Collège d'Europe réside ainsi dans la transmission d'un « esprit du Collège », fruit de l'expérience partagée par les étudiants dont le réseau des 13 000 anciens est particulièrement présent à Bruxelles, que ce soit dans les institutions européennes, notamment à la Commission et au Parlement, ou dans les cabinets de conseil en affaires publiques, et dans le monde, à travers les ambassades et les représentations permanentes de l'Union européenne dans les pays tiers.



Son retour d'expérience

« Je fais partie de la promotion 2012-2013 du Collège d'Europe (Bruges). J'avais également été admise la même année au master affaires européennes de Sciences Po Paris mais j'ai choisi d'étudier au Collège car il proposait notamment une vie étudiante beaucoup plus riche et multiculturelle, dans un pays où je n'avais encore jamais habité. Cette année représente le meilleur souvenir de mon parcours académique car j'y ai rencontré les personnes les plus brillantes et les plus diverses. Les cours étaient très stimulants et j'y ai gardé des amitiés pour la vie, de toutes les nationalités.

Première étudiante originaire de l'île de la Réunion, j'ai été particulièrement fière de faire connaître mon île à mes camarades de promotion dont certains n'avaient aucune idée que l'Union européenne pouvait exister en dehors de l'Europe, géographiquement parlant. Cela a été une vraie révélation pour eux ! C'est d'ailleurs avec cette phrase d'accroche – l'UE existe en dehors de l'Europe – que j'ai tenu un stand sur la Réunion, lors de la Journée des Régions organisée à l'occasion

« l'UE existe en dehors de l'Europe »

de la semaine nationale franco-allemande. J'ai pu mettre en valeur les atouts de mon île et des autres territoires d'outre-mer pour l'UE, en expliquant leurs ressources, leur diversité, le métissage et la proximité avec d'autres régions du monde que nous apportons. J'ai également fait le choix d'écrire mon mémoire de fin d'études sur les relations de gouvernance à multiniveaux entre les régions ultrapériphériques et l'Union européenne, un thème passionnant qui m'a permis d'aller à la rencontre de professionnels experts de cette thématique et de comprendre la complexité et la richesse du positionnement des outre-mer au sein de l'UE.

Mon message pour mes camarades de promotion en fin d'année a été de ne jamais oublier l'outre-mer dans les futures responsabilités qu'ils prendront. Cela a fonctionné car un ami suisse-allemand revu récemment m'en a parlé 8 ans après notre diplôme !

Le réseau du Collège d'Europe est très puissant et existe partout, même au Mexique où j'ai rencontré plusieurs ambassadeurs de pays européens des précédentes promotions et qui ont facilité mon intégration dans ce nouveau pays où j'ai vécu près de 3 ans. »



Métiers de l'Aérospatiale



par

ERIKA VELIO

*Ingénieure et Cheffe d'équipe
chez Airbus,
Talent de l'Outre-Mer 2015,
Réunion*

Ingénieure Qualité Logiciel au CNES sur l'optimisation du programme de vol de la fusée Ariane 5, puis, chez Arianespace, ingénieur en Propulsion Solide pour le suivi de production des étages à poudre EAP de Ariane 5 et des Zefiri de Vega avant de devenir cheffe d'équipe de campagne de lancement en Guyane

En 2016, elle a posé ses valises aux Pays Bas et est ingénieure depuis 5 ans chez Airbus Defence and Space Netherlands, en assurance produit des panneaux solaires du module de service européen pour la capsule Orion du programme Artemis de la NASA.

Originaire de la Plaine St Paul à la Réunion, elle a affronté les difficultés de la mobilité pour réaliser son rêve : devenir ingénieur et contribuer à l'amélioration des technologies et permettre la conception d'un produit ou d'un service en utilisant ses connaissances et compétences. Dans l'objectif commun d'améliorer le mieux vivre de l'humanité.

Le quotidien d'Erika

Au quotidien, son objectif principal est d'assurer que les produits ou services délivrés sont en parfaite conformité avec les exigences de l'entreprise et des clients.

Dans le domaine spatial, ceci signifie qu'un client veut répondre à un besoin pour son pays, par exemple accéder à la télévision, augmenter la couverture en réseau téléphonique, ou permettre d'utiliser la navigation et localisation pour se repérer dans un espace. Cela peut aussi être lié à la performance et l'avancée technologique (comme l'exploration et conquête de l'espace avec des rover placés sur Mars et des projets d'industrie à créer sur la Lune) ou sur l'augmentation de nos connaissances sur le système solaire et galactique (d'où les télescopes d'observation ou d'autres missions scientifiques).

Elle doit veiller à ce que toutes les spécifications et exigences soient respectées et apporter des preuves de cette conformité. Tout au long du cycle de vie du produit, elle valide que chaque étape a été respectée. Elle accompagne à la résolution de problèmes grâce à la méthode la plus appropriée (certains problèmes peuvent être majeurs ou bloquants et demandent une solution immédiate tandis que d'autres nécessiteront plus de temps pour assurer à la meilleure résolution). Un ingénieur doit aussi respecter les problématiques d'organisation (programmation), de gestion, de commercialisation mais aussi l'animation des équipes en interface. La communication est une compétence clé en plus des compétences scientifiques et techniques.



Sur le site d'Airbus Defence and Space Netherlands de Leyde, Erika est l'une des petites fourmis qui œuvrent sur un gigantesque projet international. Avec son équipe, la Réunionnaise travaille sur des panneaux solaires et leurs bras articulés. D'ici quelques mois, ils équiperont la capsule Orion du programme Artemis de la Nasa. Avec le concours de l'Agence spatiale européenne, elle enverra en 2024 - et pour la première fois de l'Histoire - une astronaute femme sur la lune. Fière de participer à ce grand chantier, elle rêve d'ores et déjà de cette capsule qui se pose sur la lune et que descende une femme avec son costume d'astronaute et qu'elle pose son pied sur la lune.

Au-delà de l'exploit et de la nouveauté, Erika espère que le programme Artemis contribuera à changer le regard posé sur la femme en montrant encore plus aux yeux de tous que la femme a le droit de travailler, d'avoir des ambitions, de plein de choses : le droit de choisir. C'est vraiment vouloir briser ce plafond de verre et de toujours avancer pas après pas pour pouvoir réaliser son rêve, ses ambitions.





par

VARINKA PONAMALÉ

*Ingénieure en aérospatial chez Airbus,
satellites de communications,
Talent de l'Outre-Mer 2017,
Réunion*

Varinka PONAMALE est réunionnaise. Passionnée par les sciences, l'air et l'espace depuis son enfance, elle a préparé un DEUG de Sciences et Technologies pour l'Ingénieur à La Réunion, puis est entrée à l'IUP de Génie Mécanique Aéronautique à Toulouse. Diplômée, elle commence à travailler en tant qu'ingénieur calcul de structures en bureau d'études chez Airbus. Puis elle se spécialise dans la construction des satellites de télécommunications en devenant responsable de la maquette numérique. Au sein de cette fonction, elle se passionne au contexte multi-expertise et international.

Plus tard, elle sera chargée au sein de Airbus des interfaces des antennes pendant la phase intense de design au sein des équipes projet. Elle devient ensuite architecte en mécanique des satellites de télécommunication, responsable de tout leur dimensionnement et de leur validation mécanique. Après plus de 10 ans dans la technique à travailler sur divers projets de satellites en évoluant à

différents postes à responsabilité croissante dans le design, elle occupe aujourd'hui le poste transverse de responsable des communications techniques pour les satellites de télécommunications.

Grâce à ce poste, en s'appuyant sur les enjeux du marché, elle élabore et valide tous les éléments de communication technique au sujet des produits satellites et des innovations afin de les valoriser auprès des clients, en interne et en externe, pour Airbus et ses dirigeants.

Elle collabore aussi avec les opérateurs de satellites tout au long de la production de leurs satellites. Forte de 15 ans d'expérience chez Airbus, elle relèvera bientôt un nouveau défi, celui de chargé des partenariats industriels et internationaux pour la défense et le spatial.

Varinka Ponamale participera au programme "Les Talents de l'Outre-Mer dans leurs écoles" en organisant les journées du spatial.



RETOUR
AU PAYS
NATAL



par

SANDRINE BERTE

Ingénieure en Mathématiques appliquées et Modélisations, Talent de l'Outre-Mer 2011, Martinique

Sandrine BERTE, quelle était votre situation professionnelle à Paris ?

Après avoir obtenu un diplôme d'ingénieure en Mathématique appliquées et Modélisation à l'école Polytech Nice et un Mastère 2 en Mécanique des Matériaux et Modélisation physique de l'Ecole des Mines de Paris, je suis devenue Ingénieure chez Dassault-Aviation en 2011.

Vous avez décidé de quitter l'hexagone pour votre territoire natal. Pour quelles raisons?

Racontez-nous ce qui vous a motivé

C'est l'opportunité qui m'a motivée. Je suis partie à l'âge de 20 ans de la Martinique. Je

n'ai donc pas réellement connu le monde du travail sur place. C'était l'occasion pour moi de me faire mon propre avis et ma propre histoire. Je suis partie dans un premier temps pour une année pour un projet personnel avec un retour prévu dans l'hexagone.

La Covid étant, mes projets initiaux ont finalement été modifiés. Le projet personnel a été avorté, mais j'ai pu malgré tout occuper deux postes à responsabilités sur la Guadeloupe, puis sur la Martinique.

Quelle est votre situation professionnelle aujourd'hui en Martinique ?

Aujourd'hui, je suis Responsable Exploitation Adjointe dans une entreprise d'énergie en Martinique.

Que vous à apporté votre expérience en France ?

Mes débuts dans l'hexagone ont été plutôt difficiles car j'étais isolée avec des personnes très critiques sur la culture de mon île. J'ai eu beaucoup de mal à m'accepter comme j'étais et cette expérience m'a permis de renforcer mon caractère et l'acceptation de moi. Je suis d'origine Antillaise et alors ? J'ai un accent quand je parle ? Et alors ? Est-ce mal d'avoir un accent ? Il y a des grèves chez moi (grèves de 2009 par exemple)... oui c'est vrai !! Mais est ce le seul département où il y a des grèves de cette ampleur ? Sommes-nous les seuls « râleurs » ? Ca m'a pris du temps, mais au final la Martinique je la représente avec toutes ses difficultés mais aussi avec tout son potentiel. Une fois cette prise de conscience faite, j'ai passé de très belles années dans l'hexagone, j'ai fait de belles rencontres et j'ai eu un bon parcours professionnel.

Aujourd'hui, de retour sur mon île, je vis les difficultés que nous avons pu évoquer lors de tables rondes dans l'hexagone. Je vois

également le potentiel que nous avons et que nous avons parfois du mal à exploiter. La réalité du terrain est autre mais mon expérience dans l'hexagone me permet de relativiser sur certains sujets et de me battre avec ténacité sur d'autres.

Comment vivez-vous votre retour ?

J'ai finalement décidé de rester vivre en Martinique. Je suis ravie d'être auprès des miens durant cette crise sanitaire. Professionnellement parlant, et contrairement à ce que pense la majorité, je suis montée en compétence très rapidement car la petitesse et les forts enjeux que nous avons sur le territoire nous obligent à être polyvalents, réactifs, tenaces, diplomates, altruistes et j'en passe...

Malgré mon fort attachement à la Martinique, je me laisse la possibilité de repartir sur l'hexagone un jour. Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve mais ce dont je suis sûre, c'est que mon expérience, ici, est d'autant plus enrichissante que celle que j'ai eue sur l'hexagone.

Autrement, pour conclure, je pense que je vis très bien mon retour parce que je ne suis pas partie avec un idéal en tête, ni une volonté de retrouver la même vie que j'avais sur l'hexagone. Je m'adapte tous les jours !

Quel est votre regard sur la situation socio-professionnelle aux Antilles ?

Je n'ai pas encore assez d'expérience sur le territoire pour avoir un regard critique sur la situation socio-professionnelle.

Le premier retour que je peux faire c'est que nous avons beaucoup de personnes compétentes sur place qui ne demandent qu'à être reconnues dans leur travail avec une possibilité de s'exprimer. Cette possibilité

de s'exprimer se traduit par la prise de responsabilité et le pouvoir de décision. Aujourd'hui je constate que cela existe notamment dans les entreprises qui ont cette volonté de modernisation et de pérennisation. Malheureusement, force est de constater que dans certains cas, il y a beaucoup de disparités non justifiées et des traitements de faveur qui accentuent ou parfois réveillent des blessures issues de notre histoire. C'est une réalité qu'il ne faut pas ignorer car elle explique bons nombres de situations et de comportements sur le territoire.

Quelles sont les plus grandes difficultés que vous avez rencontrées dans le cadre de ce retour ?

Rien de majeur.

Recommandez-vous aux talents de porter leur compétence au profit du territoire natal ?

Il faut rechercher avant tout son équilibre et cela est très personnel voire subjectif. Il est important de ne pas de se laisser influencer par l'opinion publique. Il faut se faire sa propre histoire et sa propre expérience !

Si vous voulez partir alors partez ! Au pire des cas, cela sera une expérience qui vous confortera dans un sens ou dans un autre pour votre choix.

Quel serait votre message en faveur des jeunes ultramarins dans le contexte actuel ?

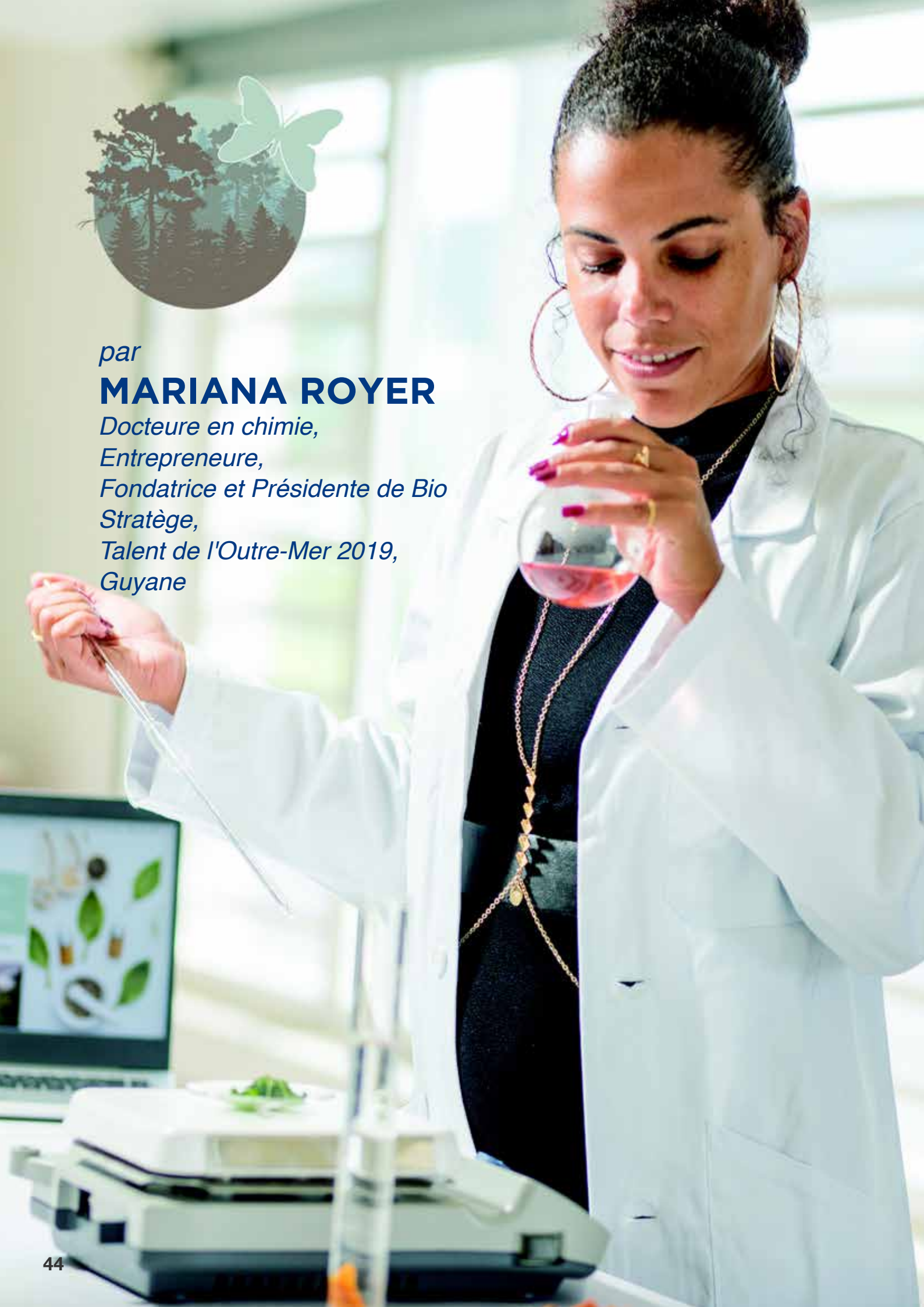
Une seule chose à dire : écoutez-vous et suivez votre instinct.



par

MARIANA ROYER

*Docteure en chimie,
Entrepreneure,
Fondatrice et Présidente de Bio
Stratège,
Talent de l'Outre-Mer 2019,
Guyane*



Pouvez-vous vous présenter?

Je suis Mariana Royer, Docteure en chimie des substances naturelles et entrepreneure. J'ai fondé Bio Stratège Guyane en 2019 après un premier exit d'une start-up fondée au Québec en 2012.

J'ai effectué mon lycée à Félix Éboué et mes études à l'Université Paul Sabatier de Toulouse. Après avoir effectué une Terminale S physique chimie, j'ai choisi au départ un parcours de formation professionnelle en débutant par DUT Génie chimique, Génie des procédés. Je voulais faire des études courtes et entrer rapidement dans le milieu du travail. J'aimais le contexte industriel et la science en entreprise. Après avoir obtenu mon DUT avec succès, mes professeurs m'ont encouragé à poursuivre. N'étant pas adepte des filières théoriques, j'ai poursuivi encore avec une Maîtrise pro en procédés physico-chimique puis un MASTER pro en procédés électrochimiques. C'est parce que je suis sortie major de promotion en Master pro que j'ai pu obtenir une équivalence pour effectuer un doctorat lorsque j'ai eu cette opportunité en Guyane.

Vous avez fait le choix de créer votre propre entreprise en Guyane. Racontez-vous ce qui vous a motivé

Je suis très attachée à mon territoire, ses peuples, sa Nature, sa culture. Je suis partie pour consolider mon expertise de chercheuse. Le Canada m'a offert l'opportunité de prendre de l'expérience et de développer ma première start-up. Lorsque j'ai créé mon entreprise au Québec en 2012, j'ai rapidement démarré la transposition du modèle économique qui fonctionnait sur la Guyane, connaissant le potentiel de la biodiversité locale. J'ai alors démarré un projet avec le CIRAD dès 2014 qui est en cours de finalisation sur la valorisation des écorces de Guyane pour la cosmétique.

En 2018, ma société québécoise a été rachetée par un grand groupe spécialisé dans le secteur de l'ingrédient cosmétique high tech. J'ai profité de ce tremplin pour investir directement sur mon territoire et j'y ai fondé Bio Stratège Guyane et le tout premier laboratoire privé d'éco-extraction pour la valorisation des bioressources de Guyane française.

Quelles sont les activités, les produits de votre entreprise Bio Stratège?

Bio Stratège Guyane SAS a pour mission le développement, la fabrication, la commercialisation d'extraits et produits naturels écologiques obtenus à partir des bioressources guyanaises. Nos activités se répartissent entre le développement de nos portefeuilles d'ingrédients et produits issus de nos programmes d'innovation et le service sur mesure pour accompagner entreprises et porteurs de projet de la ressource aux marchés. Nous sommes la toute première plateforme technologique guyanaise privée, spécialisée dans l'éco-extraction du végétal et équipée à l'échelle semi-industrielle pour répondre aux demandes du marché local, national et international. Nos extraits et produits touchent divers marchés d'application. Actuellement, nous avons quatre programmes en cours de développement dont : Guyane Immunité (plantes médicinales), Nutramazonie (produits de nutrition), Ecophyto-Guyane (produits phytosanitaires) et Dah Yana Beauty (ingrédients cosmétiques et produits de cosmétique de luxe).

Comment votre entreprise s'adapte-elle à la transition écologique?

Nous sommes une solution à la transition écologique. Nous offrons des alternatives vertes et des solutions technologiques qui permettent aux fabricants de remplacer les matières de synthèse ou de la pétrochimie

qui sont réglementées ou nocives pour l'environnement et l'Homme. De plus, nous favorisons le développement durable sur le territoire en stimulant l'agriculture en mode équitable et en valorisant également l'économie circulaire via la valorisation des coproduits issus des agrotransformations ou de la foresterie.

Entre médecine allopathique et médecine naturelle, où vous situez-vous dans ce contexte sanitaire?

Je suis très alignée avec le bon usage des principes actifs offerts par Mère Nature. Les plantes et fruits sources de vitamines et autres molécules bioactives stimulantes de notre système immunitaire doivent être (ré) insérées dans nos alimentations quotidiennes. La consommation de tisanes préventives par exemple favorise un apport en antioxydants, antibiotiques naturels et antiinflammatoires qui viennent équilibrer certains systèmes perturbés par les attaques extérieures. Certaines plantes sont utilisées en traitement également. Il faut cependant avoir une connaissance importante en termes de reconnaissance de la plante, modes de préparation, dosages et interactions éventuelles. Je pense que ces médecines sont complémentaires et doivent vivre en harmonie ensemble. Il n'y a pas de controverse à avoir. Plus de 60% des médicaments conventionnels actuels sont issus ou inspirés des molécules naturelles.

Quelles sont les plus grandes difficultés que vous avez rencontrées localement?

Il y a les mêmes difficultés de fond qu'un chef d'entreprise rencontrera sûrement ailleurs. Pour l'avoir expérimenté au Québec au préalable, tout n'était pas simple et je suis passée par des épreuves et des défis très durs à relever. Créer et développer une entreprise reste un véritable challenge et il faut savoir vivre avec le risque. Cependant en Guyane et en outre-mer en général nous avons quelques défis supplémentaires qui sont l'éloignement géographique, le manque de structures d'accompagnement, l'octroi de mer...

l'absence de cultures d'investissements dans les start-up et la difficulté à convaincre les grands fonds qui ne se concentrent que sur le national ou presque. On a du mal à être visible sur le territoire national en général notamment auprès des médias qui nous cantonnent sur les chaînes dédiées aux outremer. Nous devons anticiper nos stocks car il faut tout importer ce qui demande du cashflow important et il y a absence totale de SAV sur des machines spécifiques, donc on doit également le prévoir au budget. L'avantage par contre, c'est qu'en Guyane je suis chez moi et je me sens ancrée et en maîtrise des codes de mon territoire alors il n'y a plus qu'à se battre pour briser le mur des difficultés et atteindre nos objectifs.

Quel est votre regard sur l'Education en Guyane, notamment dans les filières scientifiques?

Nous devons nous spécialiser plus, axer sur nos spécificités locales, la biodiversité, les ressources uniques de la Guyane. Plus de Master, plus de start-up issues de l'Université, plus de structures de transition qui assurent le transfert de la technologie. Nous devons devenir des spécialistes uniques au monde, des incontournables pour la France hexagonale qui axe sa relance économique sur l'industrie verte.

Quel est votre message aux jeunes qui souhaiteraient créer leur entreprise dans leur Territoire?

Venez TOUT est à faire. L'avenir est ici.

Quelle est votre livre de chevet?

Ma Bible. Les 4 accords Tolthèques et le 5ieme plus récemment. Ah et mon carnet de notes intimes.

Et votre madeleine de Proust dans la vie?

L'odeur de la pluie sur le sol chaud et celle de la latérite. Ca me rappelle mes racines, mon nombril planté au cœur de la Guyane, ma terre d'Amazonie.



EDWIN FARDINI

*Artiste lyrique,
Baryton,
Révélation classique 2019
de l'ADAMI, lauréat du
CNSMD de Paris,
Talent de l'Outre-Mer 2021,
Martinique*

Edwin a fait ses débuts en 2020 à la Scala de Milan. Il est co-fondateur de l'Archipel, ensemble vocal à géométrie variable.

Saison 2021-2022
Fiorello (Il Barbiere di Siviglia) au Théâtre du Capitole de Toulouse,
Mercutio (Roméo et Juliette) avec Opera Zuid à Maastricht, ou encore la Cantate BWV 201 de Bach avec l'Orchestre de Picardie.

CAROLE SYDNEY LOUIS

*Artiste lyrique,
Soprano,
Talent de l'Outre-Mer 2021,
Martinique*

Après avoir obtenu un diplôme Universitaire de Commerce et Gestion, la soprano Carole Sidney Louis se consacre entièrement au chant. Finaliste du concours de la "Chambre Professionnelle des directeurs d'Opéra", elle intègre les « Jeunes Voix du Rhin » à l'Opéra National du Rhin. Elle commence alors sa carrière avec des rôles comme Zerlina, Don Giovanni de Mozart, etc... Carole Sidney Louis se produit également régulièrement en concert avec des orchestres internationaux.

Elle prépare actuellement les rôles de Ariadne auf Naxos et Elektra de Strauss pour des engagements prévus en 2022/2023.





INDRAVATI FÉLICITÉ

*Maîtresse de conférences en histoire et civilisation germanique (Université Paris 7 – Paris Diderot, UFR EILA),
Professeure agrégée de civilisation et littérature des pays germaniques,
Membre titulaire du laboratoire Identités, Cultures, Territoires,
Talent de l'Outre-Mer 2017,
Réunion*

Titulaire d'une double agrégation et d'un doctorat à la Sorbonne, Indravati Félicité enseigne la littérature et l'histoire des pays germaniques en classes préparatoires aux grandes écoles (khâgne et hypokhâgne) à Janson de Sailly (Paris 16^e).

Négociier pour exister Les villes et duchés du nord de l'Empire face à la France 1650–1730

Editions : Degruyter/Oldenbourg

Les relations franco-allemandes de l'époque de Louis XIV ont souvent été vues à travers le prisme de la rivalité entre une monarchie centralisatrice et un Empire divisé. S'il est vrai que la diplomatie de la France a modifié certains équilibres politiques dans l'Empire, celle des Reichsstände est elle aussi riche en enseignements sur le fonctionnement interne du Saint-Empire, sur sa place dans l'Europe de la première modernité, et sur le rôle structurant que joue la politique étrangère dans le devenir des petites puissances. Cet ouvrage propose de suivre les efforts qu'ont déployé entre 1650 et 1730 les villes hanséatiques de Lübeck, Brême et Hambourg ainsi que les duchés de Gottorp et de Mecklembourg-Schwerin afin d'exister face à la France et dans le concert des États européens. L'influence de leur activité diplomatique sur leur survie met en lumière le lien entre affaires étrangères et existence politique. Les décideurs et les porteurs de cette politique étrangère impliqués dans cette relation dissymétrique entre »le plus grand roi du monde« et les villes et duchés du Nord sont présentés dans leur vie quotidienne. Les rouages de la prise de décision, les traditions comme celle de la Hanse, sont à la fois gages de modernisation et de survie. L'ancrage des diplomates dans une Europe divisée par les guerres mais aussi cosmopolite et avide de paix se lit dans leurs réseaux: république des lettres, réseaux marchands. Leur place dans la société pose enfin la question de leur identité.



AUDREY CÉLESTINE

*Maître de conférences en sociologie
politique, études américaines à
l'Université de Lille,
Docteure en science politique
de l'IEP de Paris,
Talent de l'Outre-Mer 2007,
Martinique*



Des Vies de combat Femmes noires et libres

Editions : L'iconoclaste

Des vies de femmes célèbres ou méconnues à la conquête de leur liberté.

On connaît Michelle Obama, Rosa Parks ou Nina Simone. Mais peut-être moins Sojourner Truth, Audre Lorde ou Darling Légitimus...

Des Antilles aux États-Unis, en passant par Paris, ce livre retrace la vie de ces femmes, noires, libres, inspirantes. Des combattantes parfois méconnues, oubliées.

De la fin de l'esclavage jusqu'à aujourd'hui, l'historienne Audrey Célestine dresse plus de 60 portraits d'héroïnes ou d'inconnues. Refusant d'être réduites à la couleur de leur peau, elles ont chanté, créé, écrit...

Loin d'être des passagères clandestines de l'histoire, elles se sont battues contre l'asservissement, la ségrégation, le racisme. Aujourd'hui, leurs héritières poursuivent et réinventent leurs luttes.



YOLA MINATCHY



**Discours de la Méthode : Andy Warhol reçoit
Léonard De Vinci à la Silver Factory**

En sa qualité d'artiste plasticienne, Yola présente à l'espace ING à Bruxelles jusqu'au 5 janvier 2022, deux sculptures de cire, grandeur nature, de deux monuments de l'histoire de l'art : Léonard de Vinci, peintre de génie, homme de science et Andy Warhol, « le roi du Pop Art ».

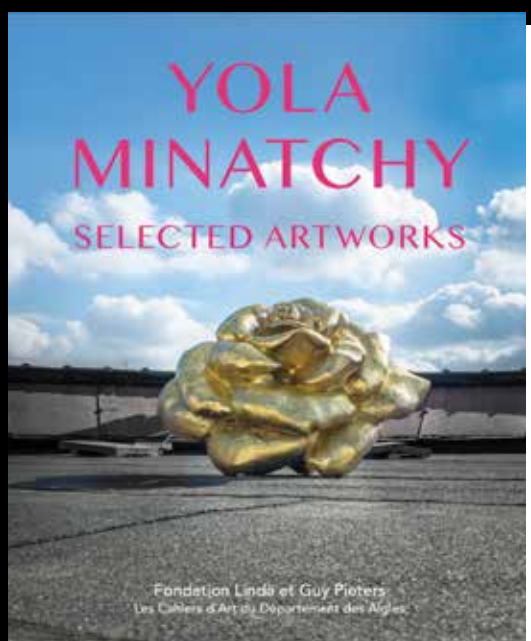
Avec ses sculptures-installations de cire, Yola Minatchy raconte de nouvelles histoires de l'art sous un angle qui soulève des questions inédites. Elle construit des ponts là où il n'y en a pas eu dans l'Art.

Andy Warhol a sérigraphié trois oeuvres majeures de Léonard De Vinci : la Joconde, l'Annonciation, la Cène. Ici, du-delà de la scénographie, de l'esthétisme, du réalisme de ses sculptures, elle met en présence à la Silver Factory, atelier de Andy Warhol à New-York qu'elle a reconstitué, les deux grands artistes. Léonard de Vinci rend visite à Andy Warhol. Ils s'entretiennent des méthodes de création dans l'Art : de la peinture à la sérigraphie jusqu'aux applications d'art contemporain *online*.

Yola n'est pas enfermée dans un style, une catégorie, une époque, elle décloisonne les univers des artistes qu'elle présente. Son message très actuel transcende les frontières. Quoi qu'il en soit, elle nous fait voyager dans le temps. Son travail global révèle un art à la fois dense, poétique, inventif, talentueux où surtout, la beauté parle.

Maria Gilissen Broodthaers

Exposition créée par Kanal-Centre Pompidou Bruxelles et le Centre Pompidou Paris pour l'ING Art Center.



**Ouvrage présentant les
oeuvres principales
de Yola Minatchy
Peintures, dessins, collages,
photos, films, sculptures.**

*Editions :
Fondation Linda et Guy Pieters*

FLORENCE BOYER

*Chorégraphe, interprète et anthropologue
de la danse*

*Talent de l'Outre-Mer 2015,
Réunion*

Florence Boyer/Cie Artmayage présente
actuellement son spectacle *Démayé*
à La Réunion

Florence Boyer allie créations artistiques et recherches anthropologiques pour laisser des traces de cet imaginaire cosmopolite indien-océanique qui peuple ses créations au sein de la Compagnie Artmayage.

Elle a mené en 2008 une recherche anthropologique sur la danse Maloya afin de laisser les premières traces scientifiques sur cette pratique culturelle héritée des escalavagisés à la Réunion.

Se questionnant sur l'historiographie de la danse Maloya, elle contribue à une réécriture des histoires et des mémoires issues de l'esclavage, sur les pratiques culturelles et les savoirs endogènes locaux, depuis un regard éclairé venant des Suds, de l'Océan Indien.

Elle est lauréate de la bourse du Centre National de la danse en 2013, Trophée femme d'Outre-Mer en 2012.

Les Cahiers des Talents de l'Outre-Mer - 2021

Le Réseau des Talents de l'Outre-Mer est une association de loi 1901, créé en 2011 à Paris.
Il regroupe 328 Talents primés de 2005 à 2021 par le Comité d'Actions Sociales en faveur des
Originaires des Départements d'Outre-Mer (C.A.S.O.D.O.M).
Rencontre au fil de ces pages avec quelques changeurs de monde.

www.talentsoutremer.fr